PHILIPPE MAYAUX

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



PHILIPPE MAYAUX

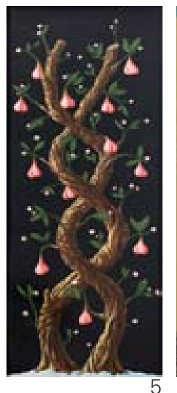

1

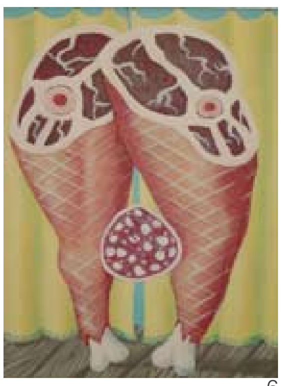


2


3

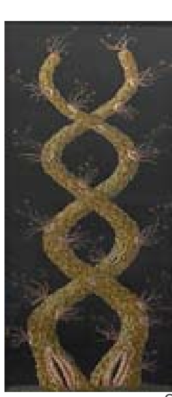

4


5


6


7


8


9

1 - Philippe Mayaux ***Savoureux de toi***, 2006 - Résine peinte, porcelaine, inox /Painted resin, porcelain, stainless ; 6,5 x 24 x 24 cm
Collection privée, Allemagne /Private collection, Germany
2 - Philippe Mayaux ***Charme***, 2005 - Tempera sur toile /Tempera on canvas ; 35 x 24 cm
3 - Philippe Mayaux ***Epis Q,*** 2005 - Acrylique et vernis sur toile /Acrylic and varnish on canvas ; 33 x 22 cm
Collection privée, France /Private collection, France
4 - Philippe Mayaux ***Chimère - T'as du feu?***, 2006 - Cibachrome, tirage unique /Cibachrome, unique printing ; 75 x 100 cm
5 - Philippe Mayaux ***Un arbre d'Eden, dit le Couillassier***, 2005 - Tempera sur papier /Tempera on canvas ; 157 x 61 cm
Collection privée, France /Private collection, France
6 - Philippe Mayaux ***Putain la vache!***, 2003 - Acrylique sur toile /Acrylic on canvas ; 41 x 27 cm
7 - Philippe Mayaux ***Mains d'oeuvres***, 2005 - Plâtre peint, éléments divers /Painted plaster, various stuff ; 15,5 x 24 x 16 cm
8 - Philippe Mayaux ***Nature du portrait***, 2005 - Tempera sur papier /Tempera on paper ; 65 x 50 cm
Collection privée, France /Private collection, France
9 - Philippe Mayaux ***Un arbre d'Eden, dit la Figuière***, 2006 - Tempera sur papier /Tempera on paper ; 157 x 61 cm
Collection privée, Etats-Unis /Private collection, USA

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX

Né en /Born in 1961 à /in Roubaix, France
Vit /Lives et travaille /and works à in Montreuil, France
Artiste représenté par la galerie /Artist represented by the gallery **Loevenbruck**, Paris

EXPOSITIONS INDIVIDUELLES / SOLO EXHIBITIONS

2010
Chers Os, Galerie Loevenbruck, Paris
2007
A Mort l'Infini, Centre Georges Pompidou, Paris
2006
Cosmogonie des abîmes, Fondation d'entreprise Ricard, Paris
Hors d'œuvre, galerie Loevenbruck, Paris
Fragments solidaires, Villa Tamaris, La Seyne-sur-Mer
2005
Vous êtes ici! Galerie Matargon, Malaucène
2004
J'T'M' galerie Loevenbruck, Paris
Kimaïra, Fondation Mario Prassinos, Saint Remy de Provence, France
A mort l'infini, château de Lauris, Lauris, France
2003
Le désert, CCC, Tours
La fourmi, CCC, Tours
Le Cosmos est brésilien, Sao Paulo, Brésil
2002
French Collection, MAMCO, Genève, Suisse
2001
Philippe Mayaux, galerie Loevenbruck, Paris
Cuckoo, Laurent Delaye Gallery, Londres, UK
Philippe Mayaux, galerie Ledune, Brussels, Belgique
2000
Camelot 3, centre d'Art, Sérignan
1999
Camelot 2, Can, Neuchâtel, Suisse
Camelot 1, FRAC Champagne-Ardennes, Reims
1998
OUI-OUI, galerie Guy Ledune, Brussels, Belgique
FIAC 98, Galerie Brownstone, Corréard & Co, Paris
1997
Météo-Show, galerie Météo, Perpignan
Gramercy, galerie Météo, New York, USA
1996
Philippe Mayaux, Le Parvis, Tarbes
Enduit Universel, galerie Météo, Perpignan
Vernis Définitif, galerie Météo, Paris
Première Pierre, galerie Météo, Paris
1995
Maison des Expositions, Génas
Espace Jules Verne, Brétigny-sur-Orge
1994
Respirez, Galerie Michel Rein, Tours
Résidence secondaire, avec Noël Dolla, Galerie Météo, Paris
1993
Galerie Météo, Paris
Monochromes, Galerie Guy Ledune, Bruxelles, Belgique
1992
Galerie Art:Concept, Nice
Double penchant, Galerie Michel Rein, Tours
1991
Galerie La Tête d'Obsidienne, La Seyne-sur-Mer
Galerie de l'Ecole, Villa Arson, Nice
1990
Merci pour tout infiniment, Galerie Art:Concept, Nice

EXPOSITIONS COLLECTIVES / GROUP SHOWS

2009
Memento Mori - Vanités Contemporaines, Espace des Cultures Nast, Paris
Sculptures, Delaury & Aboulker, Paris
Les Putes, Galerie Marion Meyer, Paris
Les Putes, Galerie Martagon, Malaucène, France
Mahlzeit! (Essen in der Kunst), Galerie im Traklhaus, Salzbourg, Autriche
Pas nécessaire et pourtant indispensable, Centre d'Art Contemporain, Meymac, France
Vraoum!, La Maison Rouge, Paris
La Force de l'Art 02, Grand Palais, Paris
Nouvelle présentation des Collections, Musée de Sérignan, France
2008
Retour sur Terre, Stade de France, St Denis La Plaine
Dialogue - Philippe Mayaux / Karim Ghelloussi, CRAC Languedoc-Roussillon, Sète
Prix du Dessin Contemporain 2008, Fondation d'Art Contemporain Daniel & Florence Guerlain, Services Culturels de l'Ambassade de New York, NY, USA
Toute la collection du FRAC Île-de-France (ou presque), MAC/VAL, Vitry-sur-Seine
Des Constructeurs Éclectiques, CRAC Languedoc-Roussillon, Sète
2007
L'Art entre en Gare, Grand Palais, Paris
Dessine-moi un..., Galerie Serge Aboukrat, Paris
Territoires Ré-enchantés, Maison des Arts Plastiques Rosa Bonheur, Chevilly-Larue
Miroir, Mon Beau Miroir, Maison Guerlain, 68 Avenue des Champs-Elysées, Paris
Stardust ou la nouvelle frontière, MAC/VAL, musée d'art contemporain du Val-de-Marne, Vitry-sur-Seine
Dessine-le, Espace culturel départemental François Mitterrand, Périgueux, France
BoysCraft, Haïfa Museum of Art, Haïfa, Israël
Dialogues Méditerranéens, Saint Tropez
De leur temps (2), art contemporain et collections privées en France, Musée des Beaux-Arts de Tourcoing
2006
Délicieux cadavre exquis, Le Dojo, Nice
Cosa Nostra, Glassbox, Paris
L'Egosystème, Le Confort Moderne, Poitiers
Prix Marcel Duchamp (Lauréat), FIAC, Grand Palais, Paris, France
Etranges Mécaniques, Frac Ile-de-France, Parc culturel de Rentilly, Marne-la-Vallée
BIG, galerie Loevenbruck, Paris
L'amateur d'estampes, musée des Beaux-Arts de Tourcoing, Tourcoing
Déja 5 ans seulement, galerie Loevenbruck, Paris
Figures and Co, galerie Pictura - Centre culturel, Cesson-Sevigné, France
Est-ce bien de l'Art?, Les Collections de Saint Cyprien
Hommage à Sade, galerie Marion Meyer, Paris
Est-ce bien de l'art?, Centre d'art Contemporain, Perpignan
2005
Est-ce bien de l'art?, Abbaye de Ronceray, Angers
WA, surface d'autonomie temporaire, Palais de Tokyo, Paris
Imago Faber, La Galerie, Cesson Sévigné
Ultra max, Chez nous, Lyon
2004
Amicalement vôtre, commissaire Y. Brochard, Musée des Beaux-Arts, Tourcoing
Pas un jour sans une ligne, galerie Loevenbruck, Paris
Grotesque, Burlesque, Parodie, centre d'art contemporain, Meymac
Postérieurs, galerie Martagon, com. Guy Scarpetta, Malaucène
2003
Métissage, commissaire Yves Sabourin, Château de Vogié
Regarde, il neige, Centre National d'Art et de Paysage, Vassivière
Collection sans frontières, GAM, Torino, Italie
Chimères, commissaire Didier Ottinger, Monaco
2002
French Collection, commissaire C. Bernard, MAMCO, Genève
La cuite, commissaire G. Scarpetta, galerie Martagon, Malaucène
Le paysage dans l'art d'aujourd'hui, Maison de la culture, Bourges
A bas la société spéculaire marchande, espace Gustave Fayet, Sérignan
Métissage, Musée d'Art et d'Histoire, St Brieuc
Art Wall Sticker, école des Beaux Arts, Metz
Marchands de souvenirs, Musée de l'Abbaye Saintes-Croix, les Sables d'Olonne
L'ivresse, Commissaire G. Scarpetta, Maison de la Devinière, Seuilly.
Les heures claires, commissaire F. Lamy, Villa Savoye, Poissy

2001
Art et Bande Dessinée, commissaire G. Barbier, galerie de la Friche, Marseille
Fait Maison, Musée international d'art modeste, Sète
Collection du FRAC Champagne-Ardenne, Reims
Espace d'Amour, avec Philippe Ramette, galerie J. Wellerdiek, Berlin
Les abattoirs, commissaire Joël Hubault, Toulouse
Art Wall Sticker, Espace Paul Ricard, Paris
Lost in the super market, commissaire J.Y. Jouannais, Espace Paul Ricard, Paris
Effervescence, galerie Vallois, Paris
Peintures, galerie du Triangle, Bordeaux
2000
Jour de fête, Centre G. Pompidou, Paris
Petits leurres et faux-semblants, Chapelle Saint-Martin du Méjan, Arles
Objets /Projet, centre d'art Shed im eisenwerk, Frauenfeld, Suisse
Sans titre, La Friche, Marseille
Big Crunch 2, commissaire R. Leydier, la Boxe, Bourges
1999
Hypothèses de collection, commissaire E. Mangion, Musée du Luxembourg, Paris
Centre régional d'Art contemporain, Sète
Primitive Passion, commissaire Didier Ottinger, Palais des Papes, Avignon
Tendance, Centre d'Art contemporain, Meymac
Le grotesque, FRAC PACA, Marseille
Hommage à Sade, commissaire Guy Scarpetta, Malaucène
Big Crunch, galerie S. Aboukrat
1998
Frauenfeld, Suisse
FRAC Poitou-Charentes, Angoulême
Espace d'Amour, en collaboration avec Philippe Ramette, La Station, Nice
Ouverture 3, Château de Bionnay, Lacenas
Centre régional d'Art contemporain, Sète
Une certaine idée de la Peinture, Villa Arson, Nice
Le Grand Oiseau de feu, galerie Beaubourg, Vence
Réveillons-nous 3, Bar des sports, Paris
1997
Mutants, galerie Philippe Rizzo, Paris
Heureux le visionnaire..., centre national de l'Estampe et de l'Art imprimé, Chatou
La Mort aux trousses, commissaire Marc Olivier Wahler, Kunstraum, Zürich, Suisse
Gramercy, galerie Météo, New York, USA
Transitl, école nationale supérieure des Beaux-Arts, Paris
Réveillons-nous 2, organisée par la Galerie Météo au Bar des sports, Paris
1996
Non, pas comme ça !, commissaire M.O. Wahler, CAN, Neuchâtel, Suisse
Cabines de bain, Piscine de la Motta, Fribourg, Suisse
Ouverture 1, château de Bionnay, Lacenas
Global Techno 2, Passage de Retz, Paris
Gramercy, galerie Météo, New York, USA
Loup y es-tu ?, espace Diogène, Pézenas
Réveillons-nous 1, organisée par la Galerie Météo au Bar des sports, Paris
Condamné à la liberté, espace de l'Art Concret, Mouans-Sartoux
1995
On Line, galerie Météo, Gand, Belgique
Abstraction faite, galerie Gilbert Brownstone § Cie, Paris
Et des poussières..., galerie Météo, Paris
L'Art d'aimer, espace Paul Boyer, Sète
Première Pierre, galerie Météo, Paris
1994
Nouvelle Vague, musée d'Art moderne et d'Art contemporain, Nice
Paysage en train, galerie Météo, Paris
Galerie Transepoca, Milan, Italie
Grand Prix, galerie Pierre Nouvion, Monaco et Nice Fine Art, Nice
Mété(vous)o-show, FIAC, Galerie Météo
1993
FRAC PACA, Marseille
Les Passants du Phalanstère, commissaire C. Bernard, Villa Arson, Nice
SMGP2A, galerie Barbier- Beltz et Météo, Paris
Une certaine idée de la Méditerranée, 38e Salon de Montrouge
An American Collection of Contemporary French Art, consulat de France, New York, USA
Dessins, galerie Air de Paris, Paris

1992
Ateliers 92, ARC, musée d'Art moderne de la ville de Paris
Découvertes 92, galerie Art:Concept, Grand Palais, Paris
Régression, galerie Guy Ledune, Bruxelles, Belgique
Tatoo Show, organisée par la galerie Air de Paris et la galerie Urbi & Orbi ; Jennifer Flay, Paris ; Daniel Buchholz, Cologne ; Andrea Rosen, New York, USA
Fiasco, commissaire J.Y. Jouannais, galerie Art:Concept, Nice
Les Mystères de l'auberge espagnole, commissiare C. Bernard, Villa Arson, Nice
FRAC PACA, commissaire E. Mangion, Marseille
1991
Mayaux, Mercier, Ramette, galerie Art : Concept, Nice
1990
Les derniers qu'on sert, galerie de Paris, Paris

COLLECTIONS PUBLIQUES / PUBLIC COLLECTIONS

Centre d'Art Contemporain de Sérignan, France
FNAC, la Défense, Puteaux, France
FRAC Bourgogne, Dijon, France
FRAC Champagne-Ardennes, Reims, France
FRAC Ile-de-France, Paris, France
FRAC Limousin, Limoges, France
FRAC Nord-Pas de Calais, Dunkerque, France
FRAC Provence-Alpes-Côtesd'Azur, Marseille, France
FRAC Rhônes-Alpes, Villeurbanne, France
MAMCO, Genève, Suisse
Musée départemental de la tapisserie, Paris, France
Musée National d'Art Moderne, Paris, France

PHILIPPE MAYAUX

ŒUVRES /WORKS (selection)

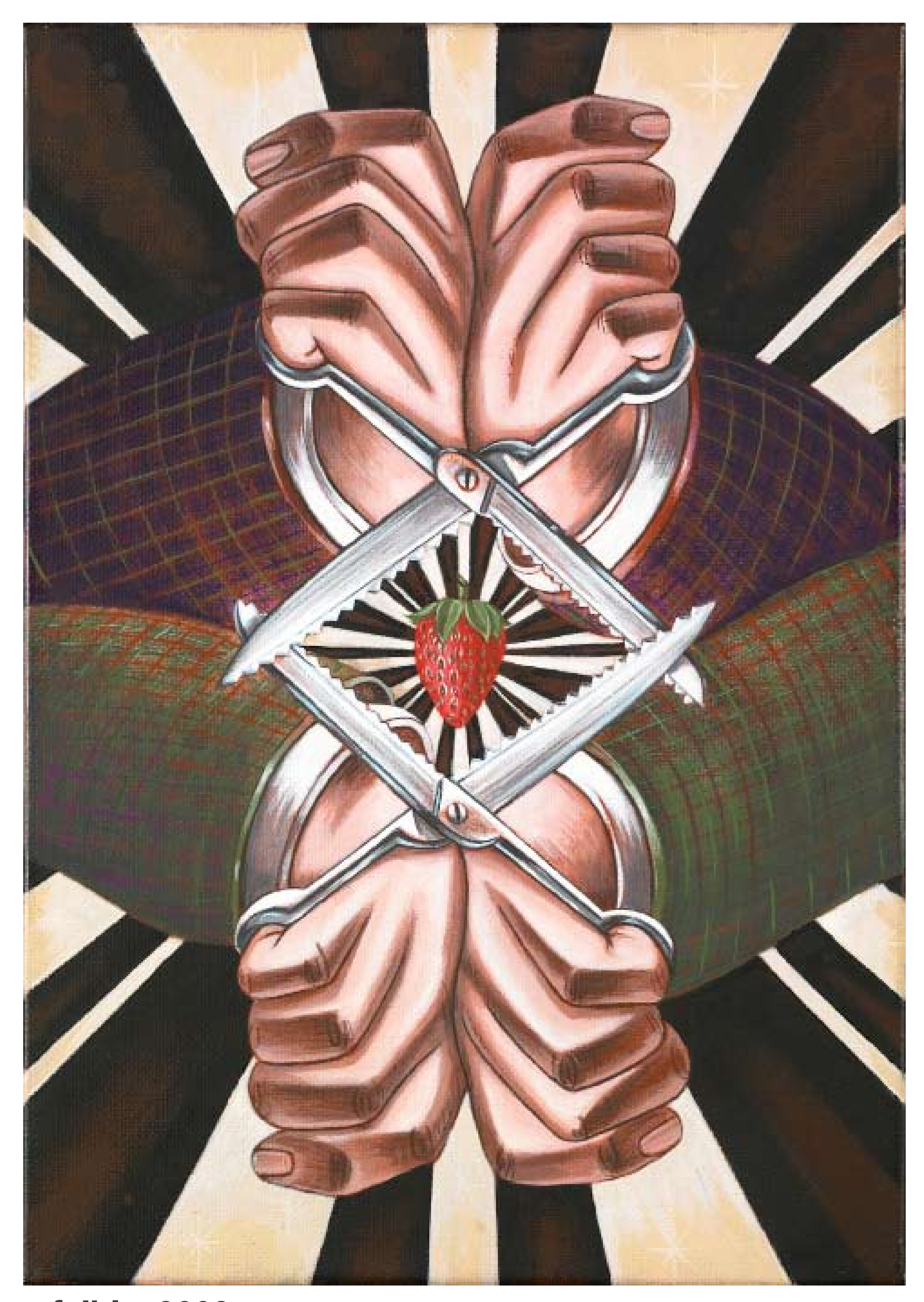
« Philippe Mayaux ressemble à un plongeur de haut vol, capable des pirouettes les plus insensées. Or ce cascadeur hors pair se plaît à attérir systématiquement sur le ventre, dans une posture volontairement grotesque, éclaboussant généreusement les abords du bassin.
Peintre de placebos à usage domestique, sculpteur de bûches électriques, poète du «feu qui brille dans l'âtre en placoplâtre», technicien de la vis sans fin, promoteur de «l'avancée du Désert», Philippe Mayaux est un traître magnifique. Il nous fait toucher le sublime pour mieux casser les jouets qui nous fascinent. Il flatte. Perce. Et recommence. »

Marc-Olivier Wahler

« Philippe Mayaux is like a free-fall parachutist, capable of the craziest pirouettes. Now this peerless stuntman indulges himself by landing systematically on his front, in a deliberately grotesque posture, copiously splashing the surroundings of the pool.
Painter of placebos for domestic use, sculptor of electric logs, poet of the 'fire which burns in a plasterboard hearth', technician of the endless screw, originator of 'l'avancée du Désert', Philippe Mayaux is a magnificent traitor. He makes us touch the sublime in order the better to break the toys which fascinate us. He flatters. He penetrates. And he starts again. »

Marc-Olivier Wahler

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

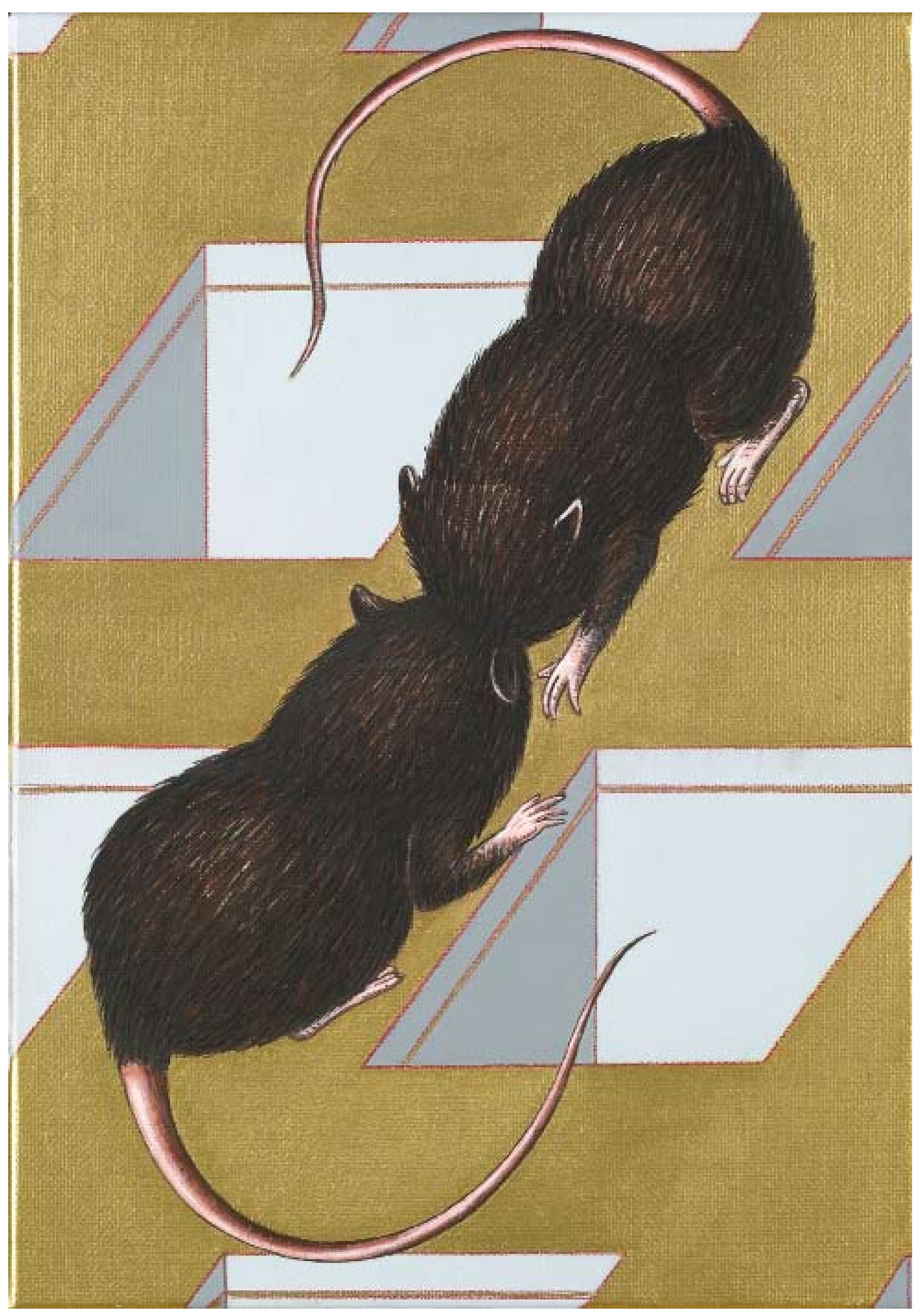


L'interaction faible, 2009

Tempera sur toile ; 35 x 22 cm
Vue de l'exposition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009

Tempera on canvas ; 13.8 x 8.7 inches
View of the exhibition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 200

Photo: Marc Domage



L’interaction forte, 2009

Tempera et or sur toile ; 35 x 22 cm
Vue de l’exposition «La Force de l’Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Collection privée, Paris
Photo: Marc Domage

Tempera and gold on canvas ; 13.8 x 8.7 inches
View of the exhibition «La Force de l’Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Private collection, Paris
Photo: Marc Domage

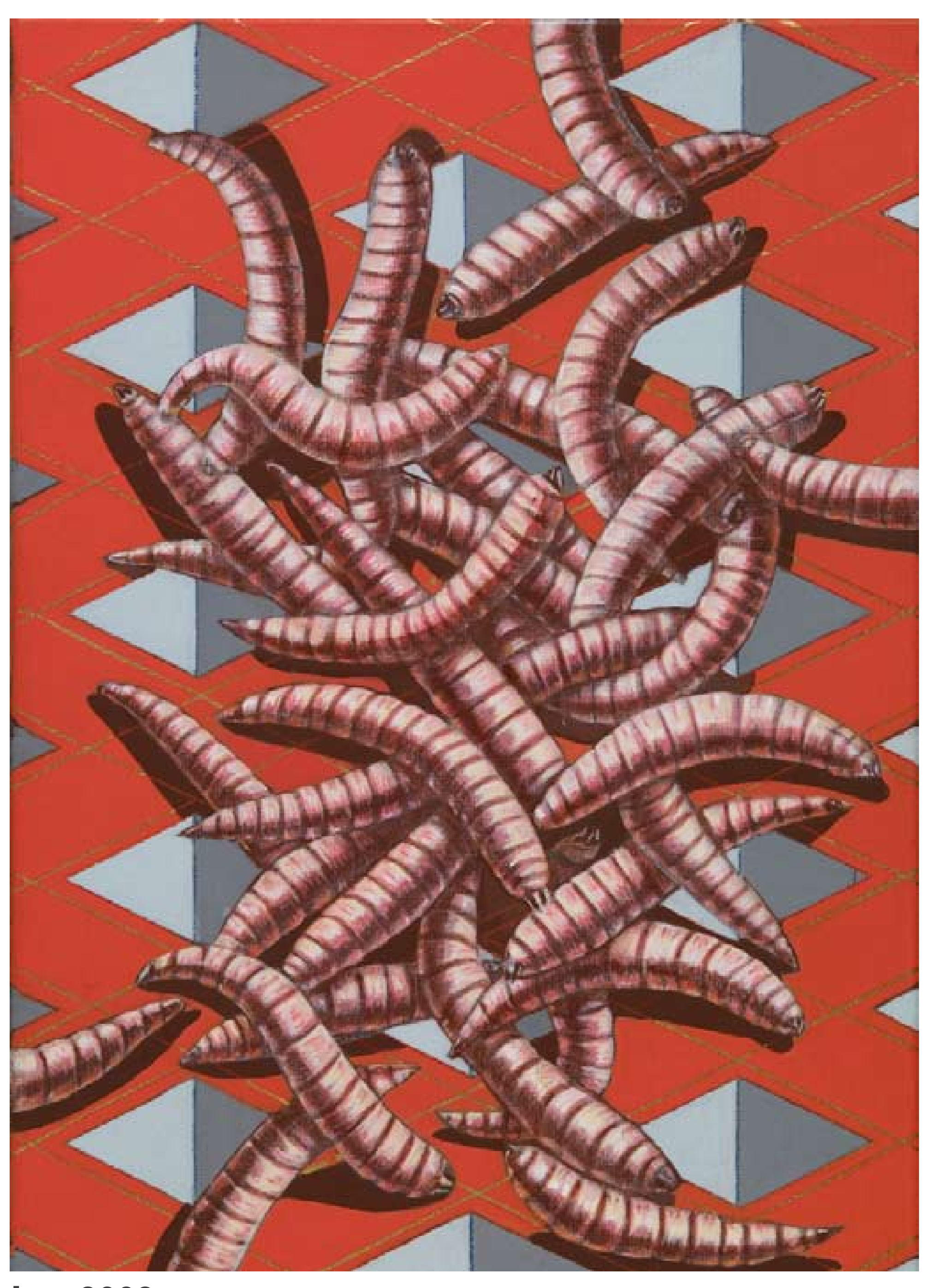


Kirinoir, 2009

Verre, résine, laiton, cuir, moteur et haut-parleur ; 180 x 80 x 40 cm
Vue de l'exposition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009

Glass, resin, brass, leather, motor and loudspeaker ; 70,9 x 31,5 x 15,7 inches
View of the exhibition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009

Photo: Marc Domage



La Perspective, 2009

Tempera sur toile ; 35 x 24 cm
Vue de l'exposition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage

Tempera on canvas ; 13,8 x 9,4 inches
View of the exhibition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage



Come to Daddy, 2009

Tempera sur toile ; 40 x 30 cm
Vue de l'exposition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage

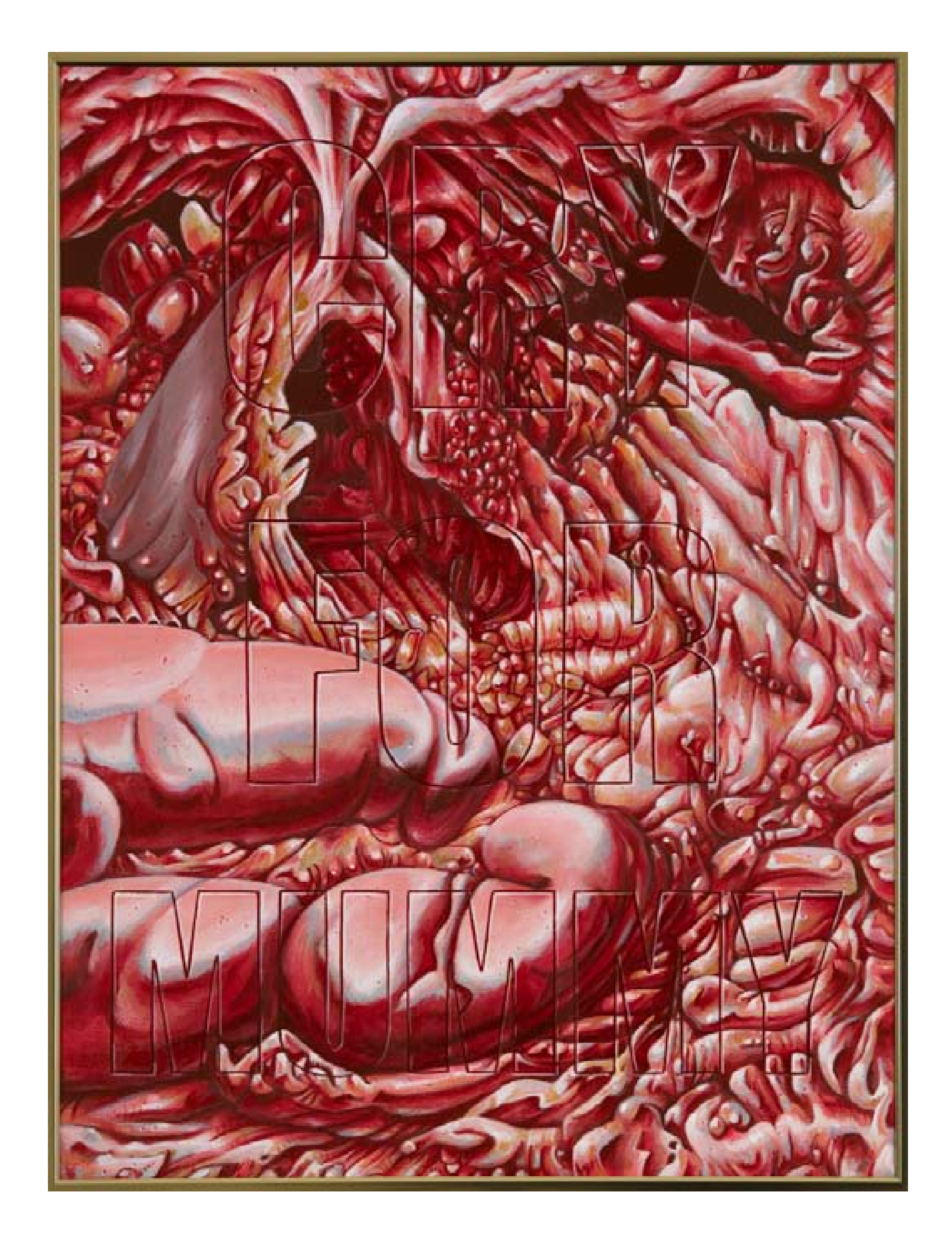
Tempera on canvas ; 15,7 x 11,8 inches
View of the exhibition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage



Play with Freddy, 2009

Tempera sur toile ; 40 x 30 cm
Vue de l'exposition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage

Tempera on canvas ; 15,7 x 11,8 inches
View of the exhibition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage



Cry for Mummy, 2009

Tempera sur toile ; 40 x 30 cm
Vue de l'exposition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage

Tempera on canvas ; 15,7 x 11,8 inches
View of the exhibition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Golden Gate Donald Exit, 2009

Tempera sur papier ; 156 x 115 cm
Photo: Marc Domage

Tempera on paper ; 61.4 x 45.3 inches
Photo: Marc Domage



D’Art et d’Os, 2009

Tempera sur papier ; 156 x 115 cm
Photo: Marc Domage

Tempera on paper ; 61.4 x 45.3 inches
Photo: Marc Domage

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

Les Agitateurs, 2008

Bois, métal, résine, moteur (oeuvres différentes) ; 70 x 20 x 20 cm (hors panneaux)
Vue de l'exposition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage
Collection privée, France

Wood, steel, resin, motor(18 different works) ; 27.6 x 7.9 x 7.9 ins (except panels)
View of the exhibition «La Force de l'Art 02», Grand Palais, Paris, 2009
Photo: Marc Domage
Private collection, France



GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Donald Exit, 2008

Peinture murale ; dimensions variables
Vue de l'exposition « *Dialogue Philippe Mayaux / Karim Ghelloussi* », CRAC Langedoc-Roussillon, Sète, 2008
Photo: Marc Domage

Wall painting ; variable dimensions
View of the exhibition « *Dialogue Philippe Mayaux / Karim Ghelloussi* », CRAC Langedoc-Roussillon, Sète, 2008
Photo: Marc Domage



N'essuyez la crasse que sur les Césars, 2008

Peinture murale ; dimensions variables
Vue de l'exposition « *Dialogue Philippe Mayaux / Karim Ghelloussi* », CRAC Langedoc-Roussillon, Sète, 2008
Photo: Marc Domage

Wall painting ; variable dimensions
View of the exhibition « *Dialogue Philippe Mayaux / Karim Ghelloussi* », CRAC Langedoc-Roussillon, Sète, 2008
Photo: Marc Domage



Psssssst, 2008

Tempera sur mur, plâtre, plexiglas et installation sonore ; 200 x 500 cm
Vue de l'exposition « *Dialogue Philippe Mayaux / Karim Ghelloussi* », CRAC Langedoc-Roussillon, Sète, 2008
Photo: Marc Domage

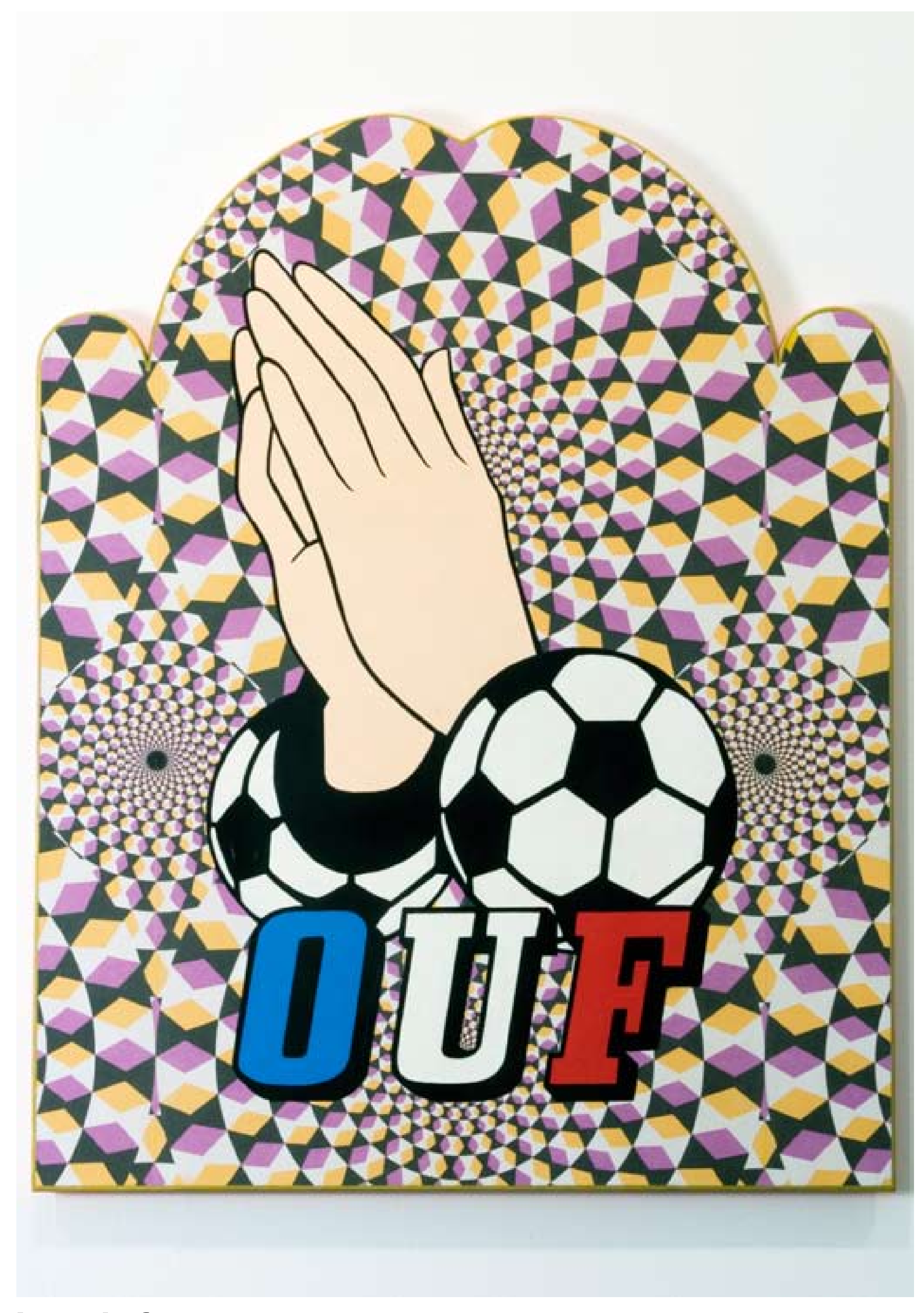
Tempera on wall, plexiglass and sound system ; 78.7 x 196.9 inches
View of the exhibition « *Dialogue Philippe Mayaux / Karim Ghelloussi* », CRAC Langedoc-Roussillon, Sète, 2008
Photo: Marc Domage



Rice Cake Gun, 2008

Résine, riz, verre, métal ; 61 x 30 x 30 cm
Photo: Marc Domage

Resin, rice, glass, steel ; 24 x 11.8 x 11.8 inches
Photo: Marc Domage



Dimanche, jour de foutre, 2008

Acrylique sur papier peint ; 97 x 77 cm
Photo: Marc Domage
Collection privée, Calais

Resin, rice, glass, steel ; 38.2 x 30.3 inches
Photo: Marc Domage
Private collection, Calais, France



Menteurs, 2007

Plexiglas, plâtre synthétique peint, laiton, enceinte et MP3
35 x 20 x 12 cm
Vue de l'exposition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset

Plexiglass, synthetic painted plaster, brass, speakers and MP3
13.8 x 7.9 x 4.7 inches
View of the exhibition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset



Menteurs, 2007

Plexiglas, plâtre synthétique peint, laiton, enceinte et MP3
35 x 20 x 12 cm (chaque)
Vue de l'exposition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset

Plexiglass, synthetic painted plaster, brass, speakers and MP3
13.8 x 7.9 x 4.7 inches (each)
View of the exhibition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset



Angry White, 2007

Plâtre synthétique peint ; dimensions variables
Vue de l'exposition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset
Collection Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris

Synthetic painted plaster ; dimensions variables
View of the exhibition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset
Public collection Musée National d'Art Moderne, Centre Georges Pompidou, Paris



Vue de l'exposition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset

View of the exhibition « *A Mort l'Infini* », Centre Georges Pompidou, Paris, 2007
Photo: Fabrice Gousset

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Savoureux de toi, 2007

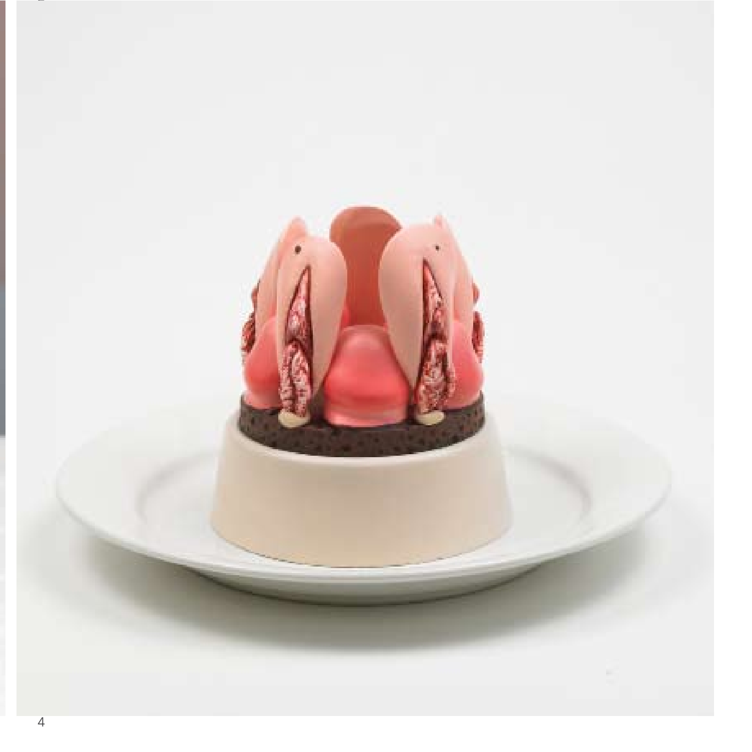
Plâtre synthétique peint, porcelaine et plastique ; 20 x 25 x 25 cm
Photo: David Willems
Collection privée, Paris

Painted synthetic plaster, porcelain ; 7.9 x 9.8 x 9.8 inches
Photo: David Willems
Private collection, Paris


1


2


3

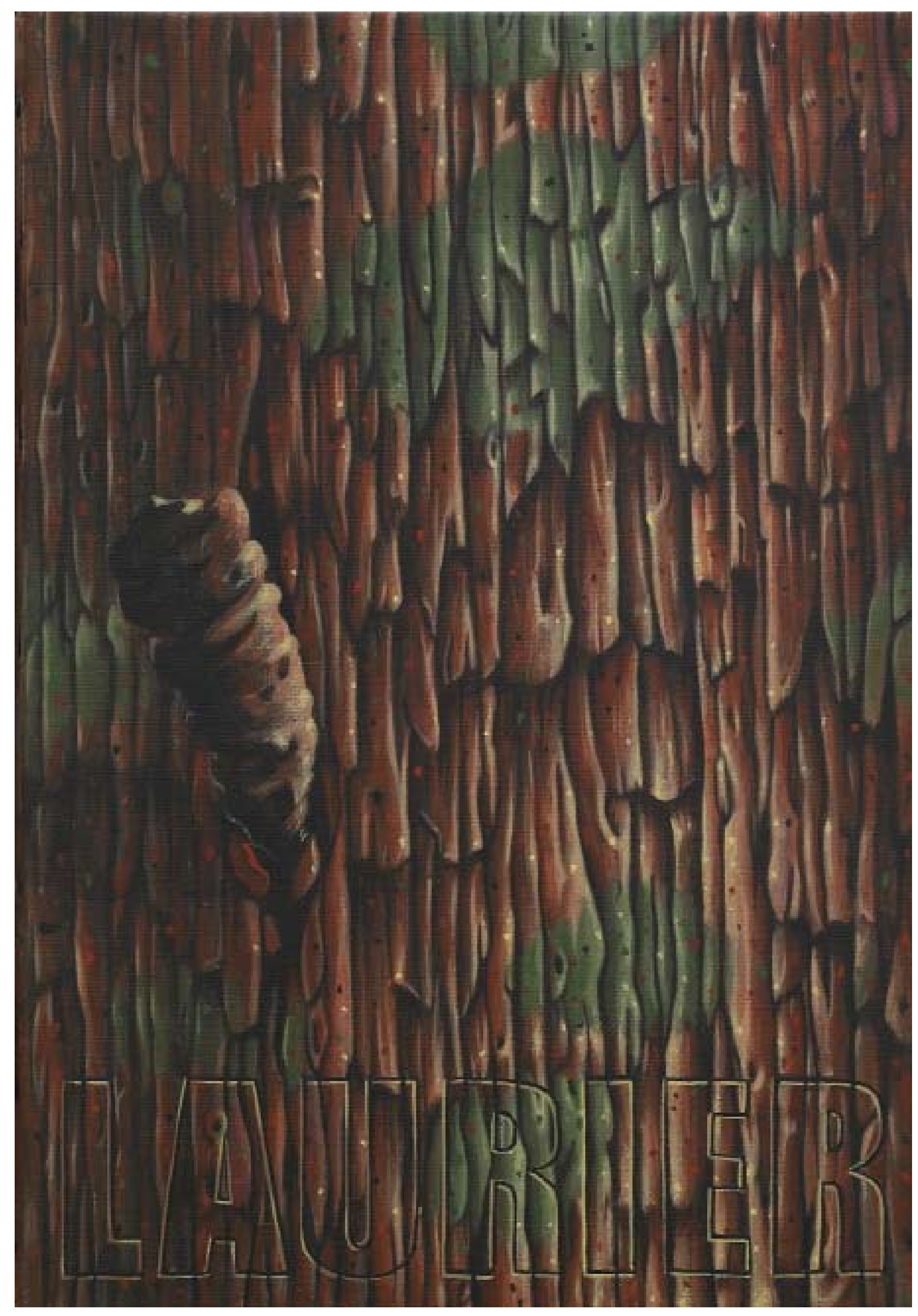

4

Série Savoureux de toi, 2006 - 2007

1 - **Savoureux de toi**, 2006 - Plâtre synthétique peint, porcelaine, résine ; 35 x 40 x 35 cm - Collection privée, Allemagne
2 - **Savoureux de toi**, 2007 - Plâtre synthétique peint, porcelaine, inox, plastique ; 25 x 40 x 40 cm - Collection privée, France
3 - **Savoureux de toi**, 2007 - Plâtre synthétique peint, porcelaine, plastique ; 30 x 25 x 25 cm - Collection privée, France
4 - **Savoureux de toi**, 2006 - Plâtre synthétique peint, porcelaine, résine ; 20 x 20 x 12 cm

1 - **Savoureux de toi**, 2006 - Synthetic painted plaster, porcelain, résin ; 11.8 x 9.4 x 9.4 inches - Private collection, Germany
2 - **Savoureux de toi**, 2007 - Synthetic painted plaster, porcelain, stainless, plastic ; 9.8 x 15.7 x 15.7 inches - Private collection, France
3 - **Savoureux de toi**, 2007 - Synthetic painted plaster, porcelain, plastic ; 11.8 x 9.8 x 9.8 inches - Private collection, France
4 - **Savoureux de toi**, 2006 - Synthetic painted plaster, porcelain, résin ; 7.9 x 7.9 x 4.7 inches

Photo: Fabrice Gousset

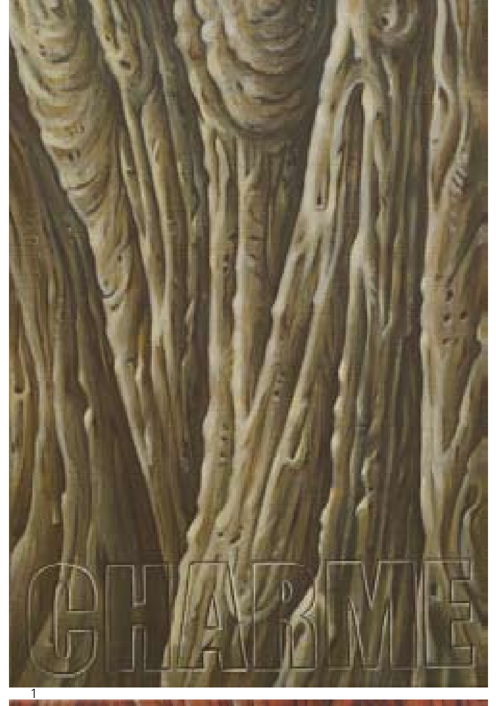


Laurier, 2007

Tempera sur toile ; 35 x 24 cm
Photo: Fabrice Gousset

Tempera on canvas ; 13,8 x 9,4 inches
Photo: Fabrice Gousset

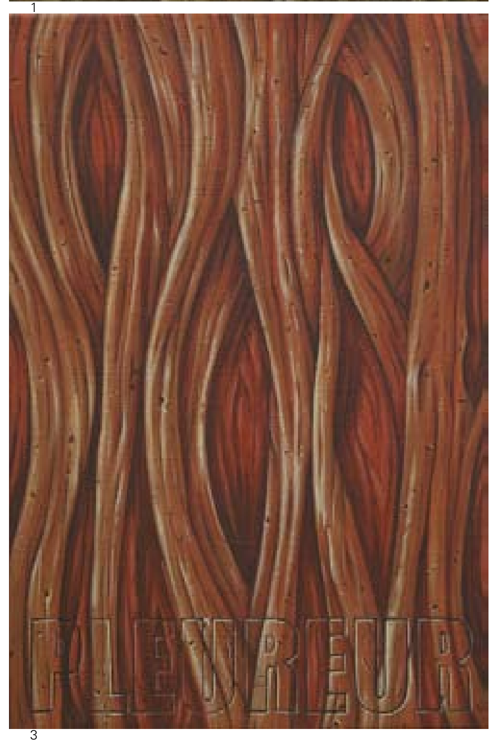
GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



1



2



3



4

Série Avec Essences, 2005 - 2007

1 - **Charme**, 2005 - Tempera sur toile ; 35 x 24 cm
2 - **Judas**, 2007 - Tempera sur toile ; 35 x 24 cm - Collection privée, France
3 - **Saule**, 2007 - Tempera sur toile ; 35 x 24 cm - Collection privée, France
4 - **Noyer**, 2005 - Tempera sur toile ; 35 x 24 cm

1 - **Charme**, 2005 - Tempera on canvas ; 13.8 x 9.4 inches
2 - **Laurier**, 2007 - Tempera on canvas ; 13.8 x 9.4 inches - Private collection, France
3 - **Saule**, 2007 - Tempera on canvas ; 13.8 x 9.4 inches - Private collection, France
4 - **Noyer**, 2005 - Tempera on canvas ; 13.8 x 9.4 inches

Photo: Fabrice Gousset



Angry White, 2006

Vitrine, moulage en plâtre synthétique et objets divers ; 30 x 100 x 30 cm
Vue de l'exposition « *Hors d'oeuvres* », Galerie Loevenbruck, Paris, 2006
Photo: Fabrice Gousset
Collection Blake Byrne, Paris

Vitrine, synthetic plaster mouldings and various stuff ; 11.8 x 39.4 x 11.8 inches
View of the exhibition « *Hors d'oeuvres* », Galerie Loevenbruck, Paris, 2006
Photo: Fabrice Gousset
Collection Blake Byrne, Paris

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

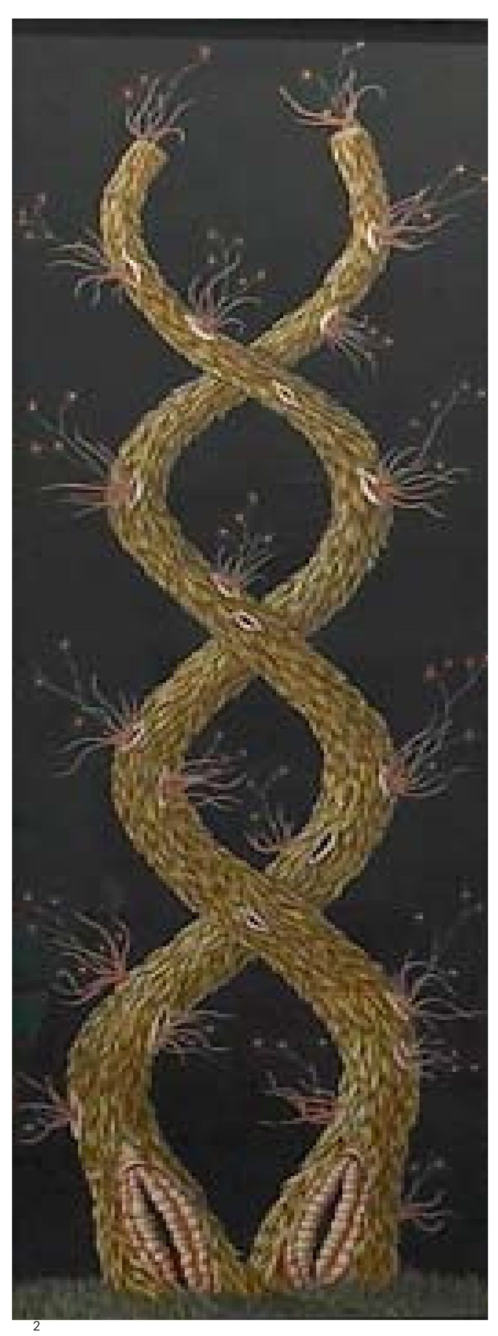


Chimère: T'as du feu?, 2006

Cibachrome ; 75 x 100 cm
Tirage unique
Collection privée, France

Cibachrome ; 75 x 100 cm
Unique printing
Private collection, France


1


2

Un arbre d'Eden, dit Le Couillassier et **La Figuière**, 2005 - 2006

1 - **Un arbre d'Eden, dit le Couillassier**, 2005
Tempera sur papier ; 157 x 61 cm - Collection privée, France
2 - **Un arbre d'Eden, dit la Figuière**, 2006
Tempera sur papier ; 157 x 61 cm - Collection privée, Etats-Unis

1 - **Un arbre d'Eden, dit le Couillassier**, 2005
Tempera on paper ; 61.8 x 24 inches - Private collection, France
2 - **Un arbre d'Eden, dit la Figuière**, 2006
Tempera on paper ; 61.8 x 24 inches - Private collection, USA



Camelote Body, 2006

Vitrine et moulures en plâtre peint
55 x 73 x 25 cm
Collection privée, France

Vitrine and objects in painted plaster
21.7 x 28.7 x 9.8 inches
Private collection, France

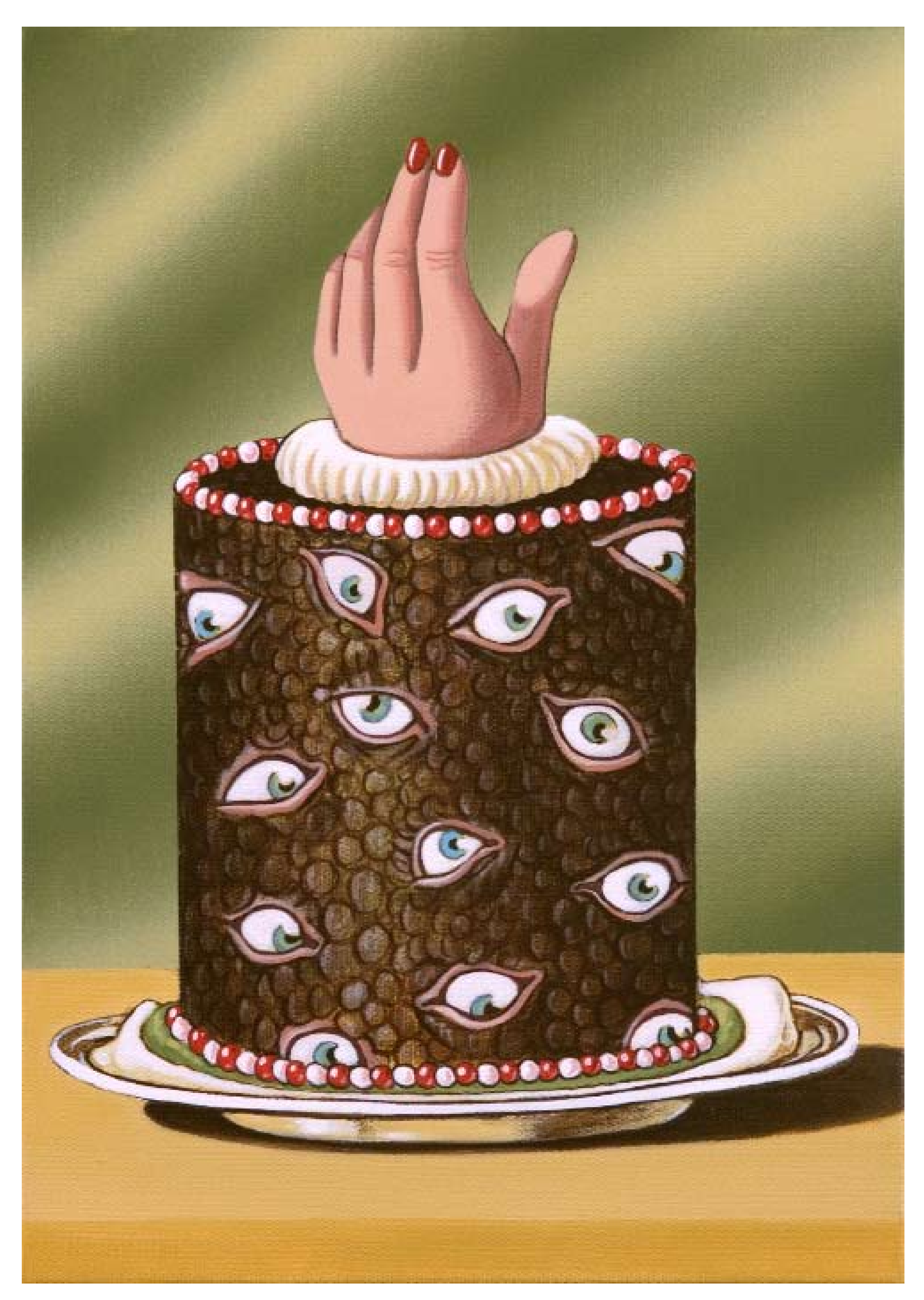
GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Anus Garden, 2006

Tempera sur toile
35 x 24 cm
Collection privée, France

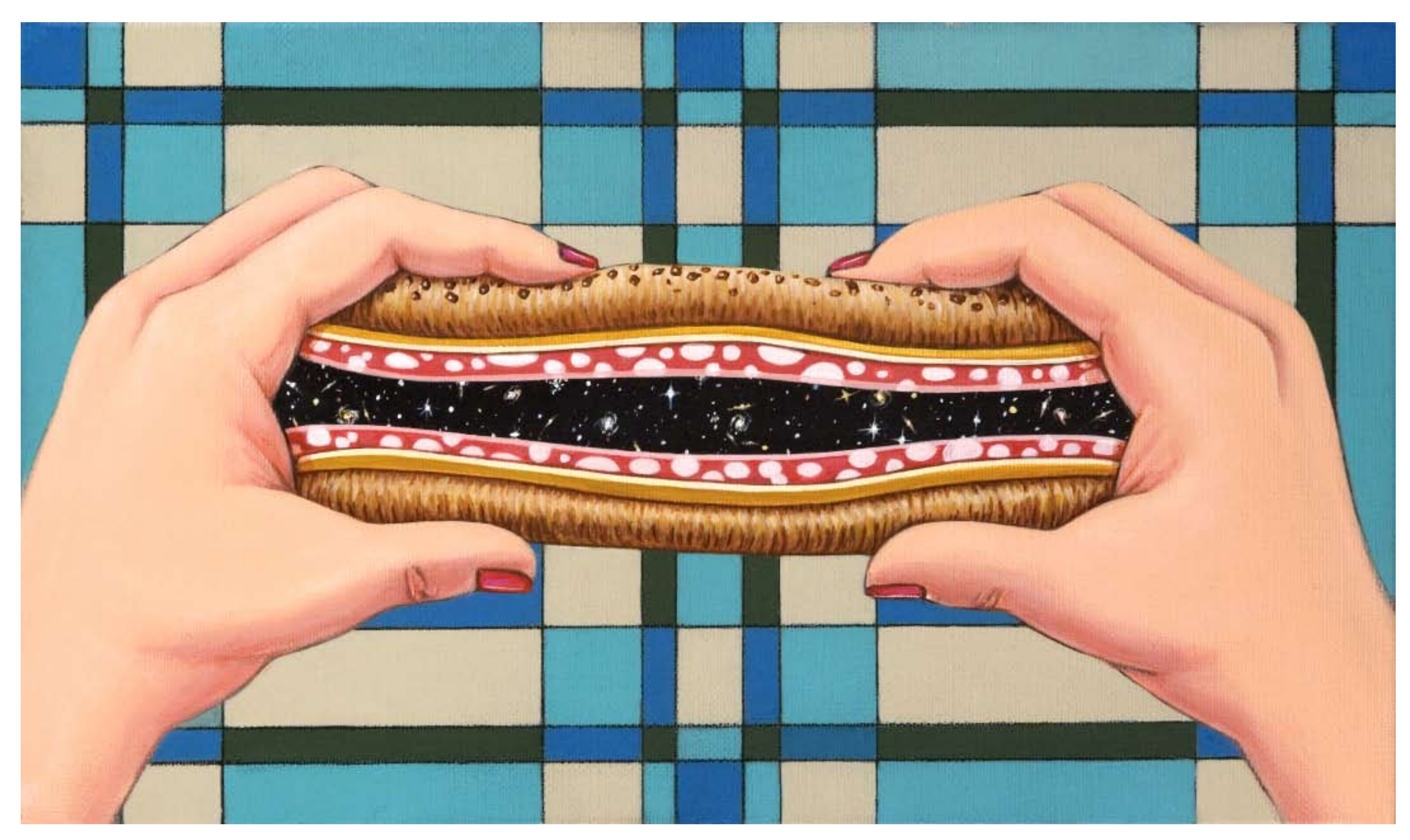
Tempera on canvas
13.8 x 9.4 inches
Private collection, France



Mange-moi, 2005

Tempera sur toile
35 x 24 cm
Collection privée, France

Tempera on canvas
13.8 x 9.4 inches
Private collection, France



Cheddar Mortadelle Cosmos, 2005

Tempera sur toile
24 x 41 cm
Collection privée, France

Tempera on canvas
9.6 x 16.4 inches
Private collection, France

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Unis contre le motif - Peint à la soldat, 2005

Acrylique sur toile
50 x 100 cm
Collection privée, Monaco

Tempera on canvas
20 x 40 inches
Private collection, Monaco

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Unis contre le motif - Les Rats, 2005

Tempera sur toile
35 x 45 cm
Collection privée, France

Tempera on paper
13.6 x 18 inches
Private collection, France

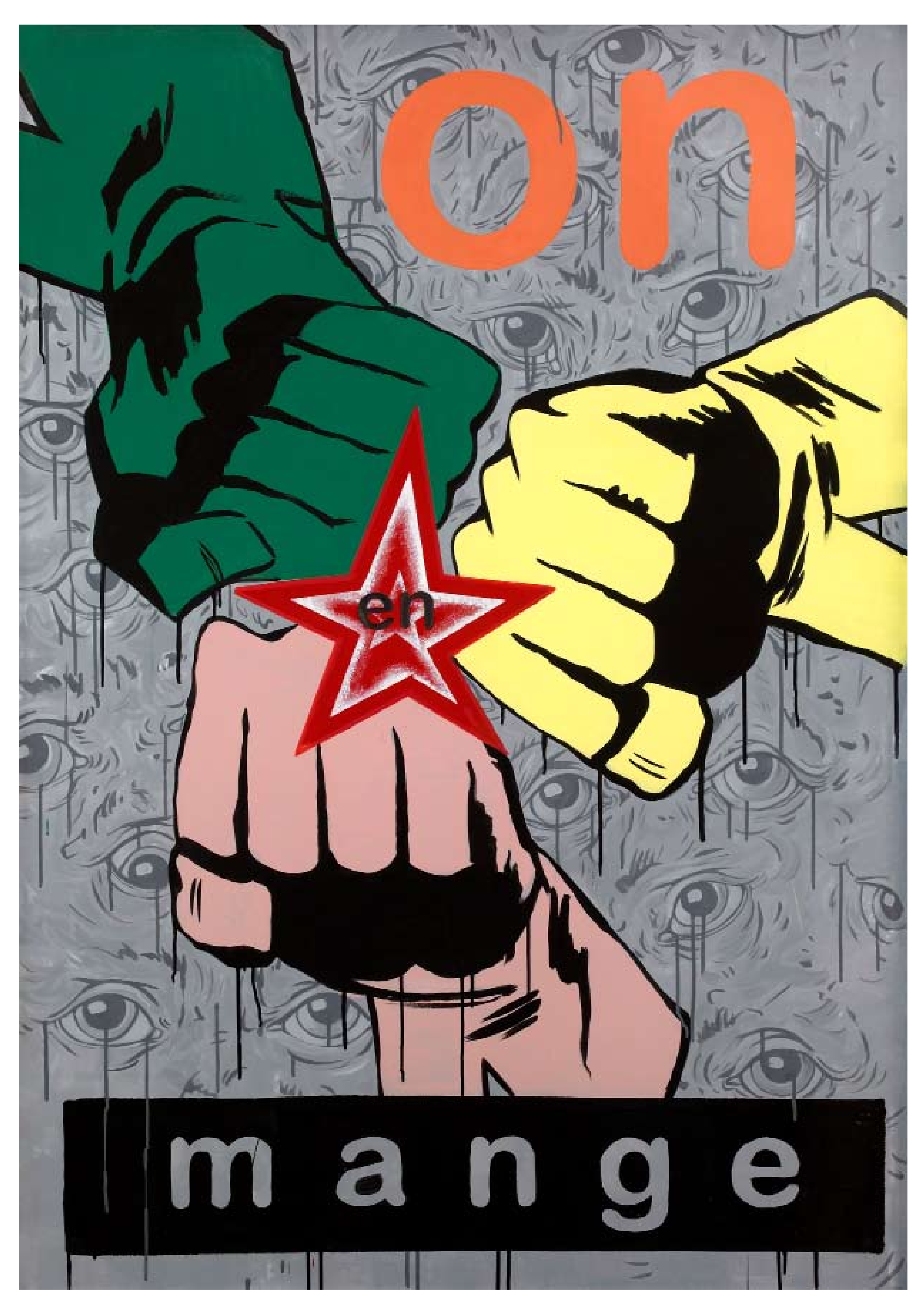
GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Unis contre le motif - Coucher de soldats, 2004

Tempera sur papier
62 x 127 cm
Collection privée, Monaco

Tempera on paper
24.8 x 50.8 inches
Private collection, Monaco



Sans titre, On en mange, 2004

Tempera sur papier
149 x 104 cm
Collection privée, France

Tempera on paper
59.6 x 41.6 inches
Private collection, France



L'Origine de l'Immonde, 2004

Tempera et impression numérique collée sur papier
141 x 84 cm
Collection privée, France

Tempera and digital print glued onto paper
56.4 x 33.6 inches
Private collection, France



Chimère bleue, 2004

Tempera sur papier
148 x 98 cm
Collection privée, France

Tempera on paper
59.2 x 39.2 inches
Private collection, France

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

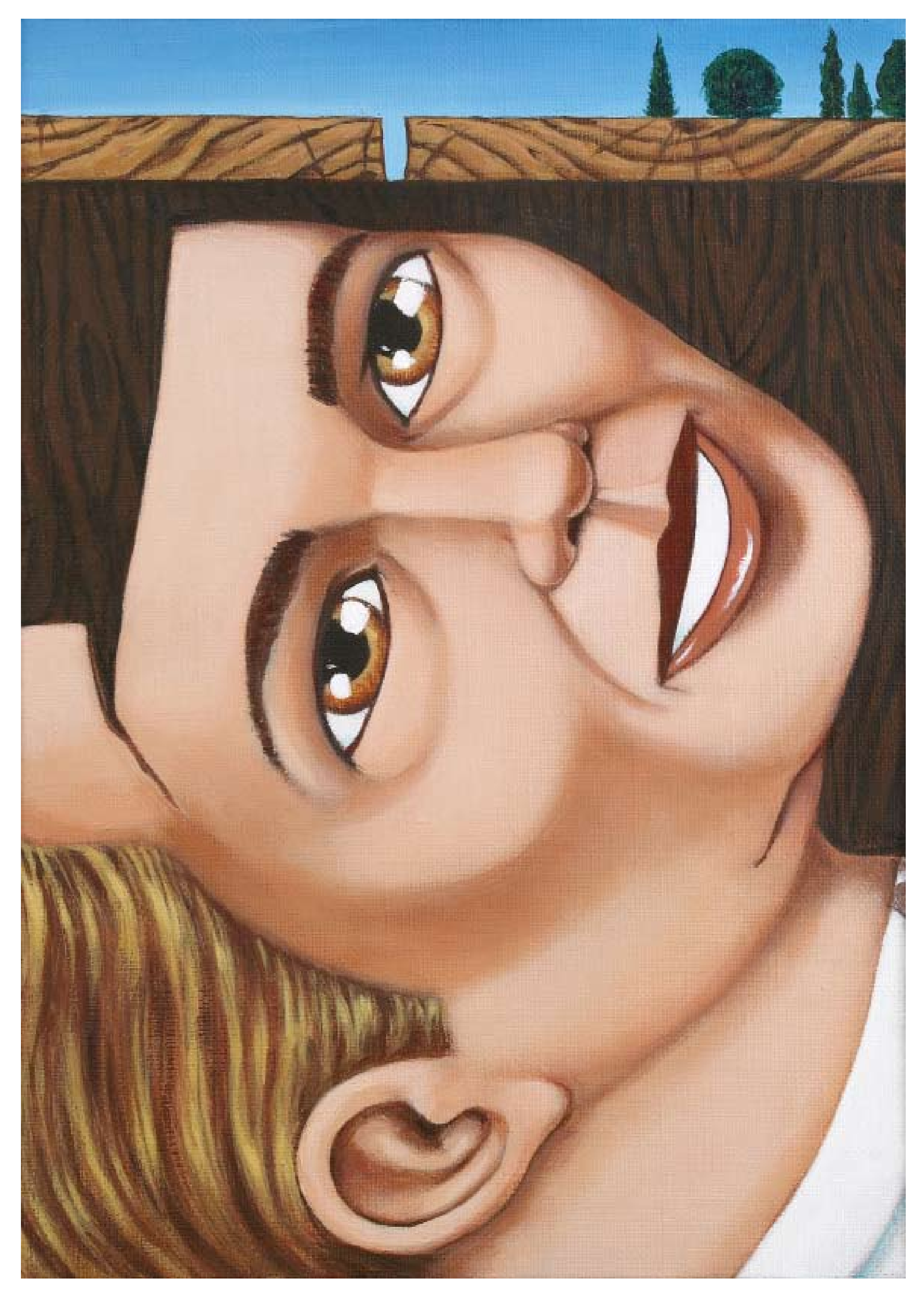


38.5° - Cheminée d'été, 2001

Vitrine et objets
200 x 200 x 50 cm

Vitrine and objects
80 x 80 x 20 inches

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



Ken in the box, 2001

Acrylique sur toile
33 x 26 cm
Collection privée, France

Acrylic on canvas
13.2 x 10.4 inches
Private collection, France

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



La perte de vue des illusions, 1999

Photo, métal, train électrique, ampoule, miroir
120 x 120 x 120 cm
Collection FRAC Bourgogne, Dijon, France

Photo, metal, wood, electric train, light bulb, mirror
47.2 x 47.2 x 47.2 inches
Public collection, FRAC Bourgogne, Dijon, France



1 2 3 4

Les 4 Z'éléments, 1998

1 - **Feu**, 1998 - Acrylique sur toile ; 35 x 27 cm
2 - **Terre**, 1998 - Acrylique sur toile ; 35 x 27 cm
3 - **Air**, 1998 - Acrylique sur toile ; 35 x 27 cm
4 - **Eau**, 1998 - Acrylique sur toile ; 35 x 27 cm
Collection Centre Georges Pompidou - Musée National d'Art Moderne, Paris, France

1 - **Feu**, 1998 - Acrylic on canvas ; 13.8 x 10.6 inches
2 - **Terre**, 1998 - Acrylic on canvas ; 13.8 x 10.6 inches
3 - **Air**, 1998 - Acrylic on canvas ; 13.8 x 10.6 inches
4 - **Eau**, 1998 - Acrylic on canvas ; 13.8 x 10.6 inches
Public collection Centre Georges Pompidou - Musée National d'Art Moderne, Paris, France



La sieste, 1996

Acrylique sur toile
55 x 46 cm
Collection privée, France

Acrylic on canvas
22 x 18.4 inches
Private collection, France

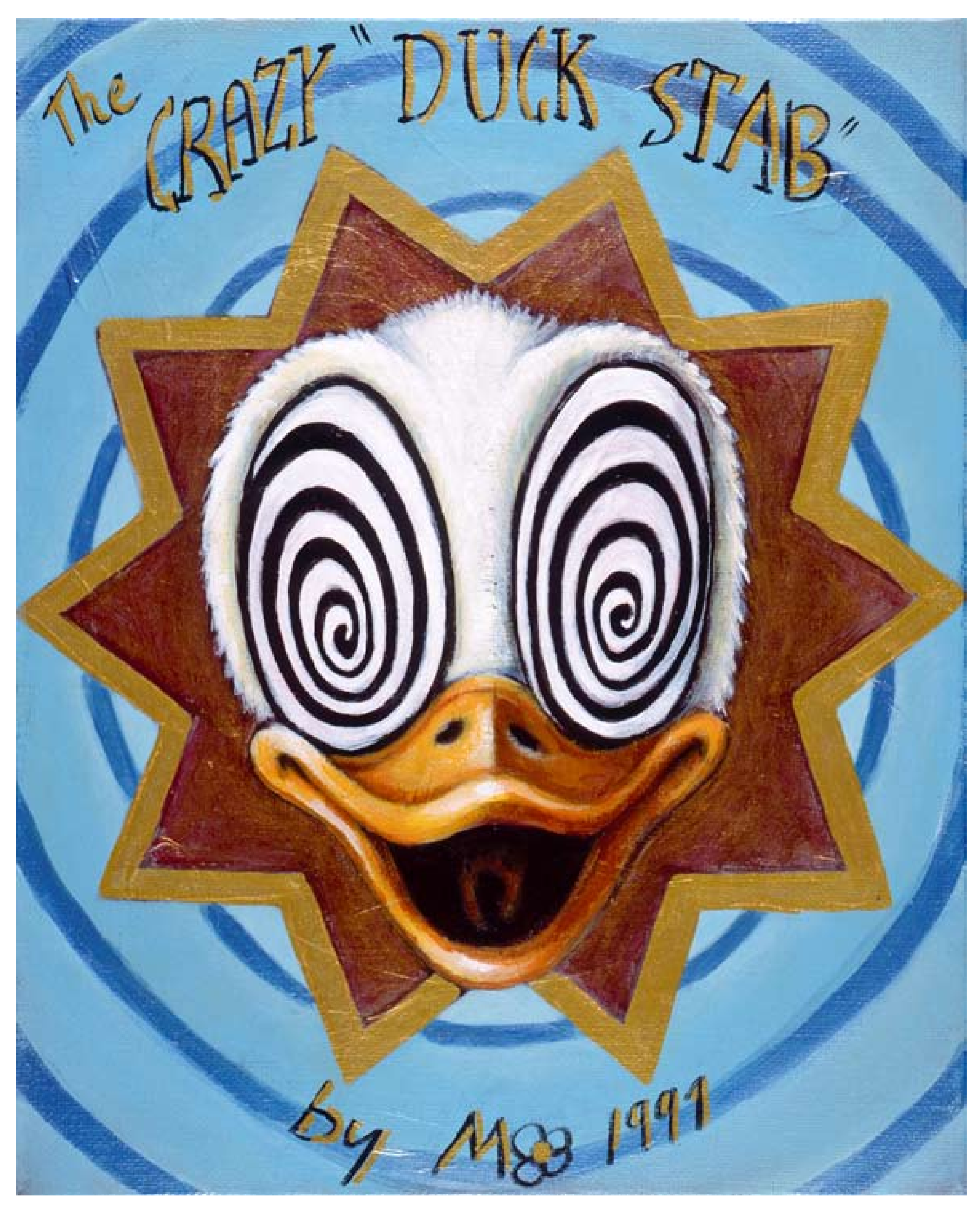


Chut, l'Eden s'écoute - Les vocations du paysage, 1994

Acrylique et huile sur toile
50 x 40 cm
Collection privée, France

Acrylic and oil on canvas
22 x 16 inches
Private collection, France

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com



The Crazy Duck Stab, 1991

Acrylique et peinture iridescente sur toile
27 x 22 cm
Collection privée, France

Acrylic and oil on canvas
10.6 x 8.7 inches
Private collection, France

PHILIPPE MAYAUX

REVUE DE PRESSE
/PRESS REVIEW (selection)

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

PALACE COSTES, N°23, 2009



TALENTS

Philippe Mayaux
Militant de l'acte gratuit

«La seule fonction de l'art est d'être vu, pas de plaire»

Au premier regard, les sculptures de Philippe Mayaux nous amusent. Leur couleur rose bonbon, leur forme qui évoque les pâtisseries de notre enfance ou des mets savamment disposés sur un plat nous allécheraient presque. On s'approche, et c'est un sentiment d'horreur qui nous envahit. Quelles sont ces formes bizarres qui composent ces étranges plats? On reconnaît ici des doigts, ailleurs des viscères... Philippe Mayaux a intitulé cette série *Savoureux de toi,* une manière d'évoquer l'amour fou qui conduit à vouloir dévorer l'autre pour ne plus faire qu'un avec lui. Il décline ainsi le corps entier, de la tête aux pieds, fragmenté et présenté en mets délicats. Sous la délicate enveloppe rosée, ce sont nos pulsions qu'il montre, les replis de notre inconscient, la face obscure de nos sentiments. Que ces sculptures suscitent en nous un irrépressible mouvement de recul ne le dérange aucunement. Au contraire. Il y voit le mouvement même de l'art. «L'art joue de la séduction et de la répulsion. S'il nous capte au premier abord, c'est pour mieux venir ensuite heurter nos croyances, notre culture. Les couleurs flashy, rose bonbon, font partie du leurre. Elles nous attirent comme un hameçon. Une fois pris, il est trop tard.»

Héritier des surréalistes, des dadaïstes (le prix Marcel-Duchamp qu'il a reçu en 2007 lui va comme un gant), des situationnistes, Philippe Mayaux ne cherche pas à plaire. «J'aime faire des choses qui gênent, qui dérangent. La seule fonction de l'art est d'être vu, pas de plaire.» Ses objets habités par la mort sont aussi des variations sur la Vanité, le «n'oublie pas que tu vas mourir» qui hante l'histoire de l'art, et notamment ces Vanités hollandaises qu'il adore, «ces immenses bouquets de fleurs magnifiques dont on voit, quand on s'en approche de près, qu'ils sont gagnés par la pourriture, rongés par les insectes et les vers.» Dans une autre série, intitulée *Angry White,* Philippe Mayaux juxtapose des armes réalisées en plâtre et en céramique. Ces armes fragiles, une contradiction en soi, sont typiques de son univers où les oppositions cohabitent. «Je suis athée, séparer le bien et le mal est, pour moi, une chose ridicule. Une telle croyance est bonne pour les soldats. Pas pour un homme libre.» Cette faiblesse est aussi celle de notre beauté moderne. «Longtemps, la beauté a été associée à la force. Etait beau ce qui était robuste, symbole de vitalité, appelé à durer. Depuis le romantisme, la beauté moderne repose, au contraire, sur la fragilité, l'évanescence, la pâleur. Il y a quelque chose de malade et d'angoissant dans la beauté contemporaine.» Se considère-t-il comme un artiste militant? «J'espère bien! Mais pas à la manière dont l'était mon père, qui était communiste. Quand je lui disais que je voulais être artiste, il me rétorquait que l'art était une pratique de bourgeois, qu'il ne servait à rien, n'aidait pas les gens. Que ce qu'il fallait, c'est produire des biens. Mon militantisme est à l'opposé. Je pense aujourd'hui que l'acte gratuit est l'un des actes les plus subversifs de l'activité humaine.» Lors de l'exposition «La Force de l'art», ce mois d'avril, Philippe Mayaux a exposé des manifestants, qu'il a appelés «agitateurs». Ces machines motorisées sont surmontées, chacune, d'une main qui agite des panneaux de revendication. Ces mains sont des mains abîmées, des mains qui souffrent, des mains de travailleurs. Elles manifestent leurs douleurs de travailleurs de l'âme.

NADINE VASSEUR

Photographie L.Salish.
«Menteurs», 2007, «Les Agitateurs», 2008, ©ADAGP, «Savoureux de toi I», 2006, «La decloneuse, chimère», 2006, ©Philippe Mayaux, courtesy Galerie Loevenbruck.

FAITES DE L'ESSENC AVEC NOS MOR

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

BE CONTEMPORARY, N°2, 2008



be un signe



le Rat

2008 : l'année du Rat. Son intelligence, sa créativité et son inquiétude chronique n'en font pas un animal spécialement de bonne compagnie. Portrait d'un insatiable... texte : PHILIPPE MAYAUX.

Qu'est-ce qu'un rat ?
Il n'a pas changé – comme nous les Hommes.
Il apprécie toujours autant la bonne compagnie afin de mieux se friter avec ses amis.
Sous des apparences grégaires, il est particulièrement individualiste, souvent agressif et n'hésite surtout pas à exploiter le talent de ses congénères pour parvenir à ses propres fins, c'est-à-dire manger, boire et baiser.
La chose qu'il partage le mieux, c'est la peste, car c'est un fou ardent. En effet, sous ses airs de souris petite bourgeoise, méticuleuse et économe, même aux tréfonds de son égout, il aime détruire tout ce qui peut lui être utile, tout ce qui peut satisfaire l'appétit insatiable de vie qui l'agite en permanence – comme nous les Hommes qu'il rêve, soyons en persuader, un jour de dominer. Il rogne anxieusement et il est dur à vivre puisque très astucieux, toujours à vouloir jouer au plus malin pour trouver la sortie de la boîte ou pour dénicher de quoi dépenser.

Malgré cela, il reste inlassablement l'icône idéale des baroques et autres amateurs de secrets. Il faut dire qu'il incarne à merveille le charme étrange et sensuel de ce qui repousse et qui ne se confie pas. Figure hyper-critique mais très étudiée du comportement humain, il intrigue sur notre avenir.

Que fera le rat pour nous tous en 2008 ?
Il nous révèlera ses bons côtés.
Tout d'abord son potentiel (pour les individus qui en disposent). Et quand le rat en a, il fait des prodiges. Avec une bonne récompense au bout, rien ne lui sera impossible. Sa présence réjouira celui qui l'observera tant il pourra, pour son plaisir, fournir de si beaux efforts. Ensuite, étant donné qu'il sera dans une phase favorable, il nous montrera que parfois sa docilité parvient à apaiser le climat général du groupe tout entier. On s'apercevra aussi que bien motivé, l'animal fera preuve de beaucoup d'initiatives et de courage grâce à sa fertile imagination et à sa force de caractère.
On pourra lui faire totalement confiance quant à sa faculté de satisfaire notre curiosité, notre enthousiasme et nos attentes.
À bon rat, bon choix. ■

Philippe Mayaux
Unis contre le motif, 2005
54 x 45 cm. Collection privée, Paris.
Courtesy galerie Hervé Loevenbruck, Paris.

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

POINT DE VUE, 2007



VENTES *en vue*

ARTISTES en France

Une vente d'art contemporain français pour prendre la mesure de notre créativité. Le chef de file de cette sélection, Philippe Mayaux, 45 ans, a reçu le prix Marcel-Duchamp en 2006. Cette suprême consécration a pour ambition d'encourager toutes les formes nouvelles. L'artiste utilise peinture, gouache, sculpture, installation, photographie, design… Son univers est prolixe, caustique, déconcertant et toujours plein d'humour. « J'ai peur de l'artiste artisan, explique-t-il. Je n'ai pas de métier. Je ne suis ni peintre, ni sculpteur. Travailler un nouveau médium me permet de rebondir. » Dès 1995, il compose des vitrines qu'il nomme *Camelot*. Le camelot étant celui qui ramasse et accumule tout ce qu'il trouve : jouets, morceaux cassés, grigris, une multitude de petits objets de notre quotidien, souvent laissés à l'abandon. L'œuvre ici présentée, *Camelot au show*, est une pièce importante de cette série. La vitrine, sur la cheminée factice, est composée d'objets peints, présentés en collection volontairement désordonnée, pendant que la bûche attend son heure, protégée par un sein et un miroir en guise d'appliques… Philippe Mayaux est-il un provocateur, un rêveur, un illusionniste ? Estimation entre 35 000 et 40 000 €.

Cornette de Saint Cyr à Drouot, le 21 octobre.

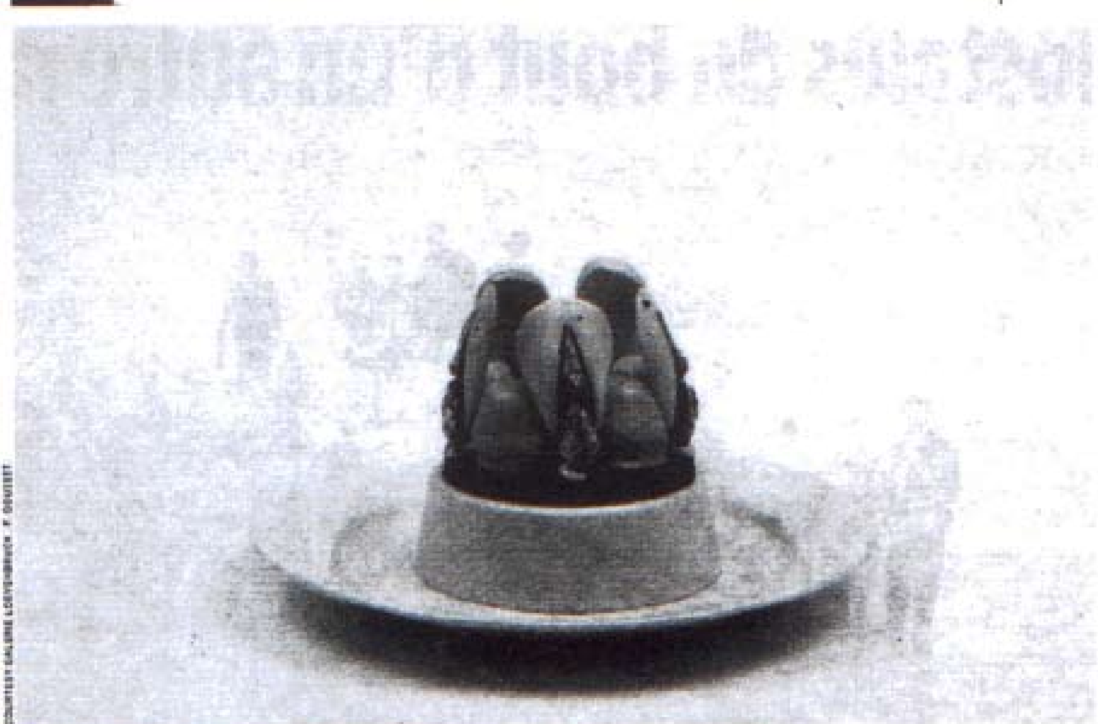
GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

LIBÉRATION, 2007







Philippe Mayaux, chef primé au centre Pompidou

Centre Pompidou, Paris IVe. Tlj sauf mardi de 11h à 21h. Rens. : 01 44 78 12 33.

Il reste une petite semaine pour aller se plonger dans l'univers pour le moins sexué et très singulier de Philippe Mayaux.

L'artiste (né en 1961) s'est vu décerner, lors de la Fiac en octobre dernier, le prix Marcel-Duchamp 2006. A ce titre, selon le principe du prix, le musée national d'Art moderne lui a proposé cette exposition dans l'Espace 315 du centre Pompidou. Mayaux l'a intelligemment pensée comme un ensemble qui résume sa démarche et fait en même temps dialoguer les différentes orientations de son travail. On retrouve donc dans un esprit assez surréalisant, aussi bien une série de treize tableaux consacrés aux écorces d'arbres, que des moulages de sexes féminins ou encore de drôles de pâtisseries kitsch (photo : *Moules et glands*) composées de doigts, de sexes et de seins en plâtre peint.

Bon appétit!

HENRI-FRANÇOIS DEBAILLEUX

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

LE MONDE, 2007

Le Monde

Pastiche érotique et décor guerrier selon Mayaux

Le lauréat 2006 du prix Marcel-Duchamp est exposé au Centre Pompidou, à Paris

Arts

Philippe Mayaux se définit lui-même avec précision. « *Je suis – dit-il – un hyper-surréaliste de la quatrième génération. Ce que je n'aime pas dans le surréalisme, c'est la fantasmagorie, la peinture du fantastique. Ce que j'aime, en revanche, ce sont les techniques plus riches et plus libres du hasard objectif et de l'association aléatoire d'éléments générateurs de sens.* »

Les deux dernières phrases pourraient être de Marcel Duchamp. Ce qui tombe bien : Philippe Mayaux a reçu le prix Marcel-Duchamp 2006 et bénéficie donc, comme chacun de ses prédécesseurs à ce palmarès, d'une exposition de printemps au Centre Pompidou.

Un « *hyper-surréaliste de la quatrième génération* » – autrement dit un arrière-petit-fils d'André Breton – ne peut être qu'un spécialiste de l'humour noir, de la plaisanterie morbide ou scabreuse présentée avec toutes les apparences du raffinement, frôlant sciemment le kitsch à l'occasion.

La série des « Menteurs » est une suite de masques mi-animaux mi-humains

Mayaux présente donc la série des *Menteurs*, suite de masques mi-animaux mi-humains qui balancent entre grotesque et obscène, des pâtisseries de porcelaine aux formes sexuelles et d'autres fantaisies du même ordre.

Un délicieux phoque phallus à collerette de fourrure aurait ravi Merret Oppenheim et la collection *French Cancan*, où les plumes ne cachent rien, aurait plu à Kiki et à Lee Miller. Des tableaux intitulés *Mange-moi* ou *Le Doux Plaisir de la régression* font écho à ces montages. Mayaux y emploie largement le rose poupon artificiel, qui est l'une de ses couleurs préférées.

25

« Focbite (Sealprick) », par Philippe Mayaux (2007). GALERIE LOEVENBRUCK

Si ces variations sur des thèmes érotiques dans lesquels ont excellé jadis les surréalistes de la première génération et Duchamp lui-même étaient la totalité de l'œuvre de Mayaux, on finirait cependant par se lasser de cet art du pastiche impeccable, devenu conventionnel à la longue. Il n'y aurait là que le doux plaisir de la répétition.

Cette impression est corrigée grâce à l'ensemble *Angry White*. Dans des vitrines s'accumulent des foules de petites sculptures blanches, qui sont en réalité des moulages obtenus à partir d'objets ordinaires. Mayaux les arrange et les assemble en paysages géométriques : des arsenaux, des bunkers et des nécropoles. Ils sont là pour rappeler, avec une soudaine gravité et une simplicité préférable à bien des adresses techniques, la folie de destruction qui caractérise le XXe siècle. ■

PHILIPPE DAGEN

« A mort l'infini », Centre Pompidou, Paris-3e. Tél. : 01-44-78-12-33. Du mercredi au lundi de 11 heures à 21 heures. Entrée : 10 €. Jusqu'au 13 août.

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

MADAME FIGARO, 2007



RENCONTRE

Philippe Mayaux "Je me suis mis à peindre pour critiquer la peinture"

MARCEL DUCHAMP JAMAIS HORS CHAMP ! FIGURE CENTRALE DU MOUVEMENT DADAÏSTE, CE GÉNIAL DANDY DE L'ART CONTEMPORAIN HANTE ENCORE LES CRÉATEURS. UN PRIX À SON NOM RÉCOMPENSE CHAQUE ANNÉE UN ARTISTE D'AVANT-GARDE. LE NOUVEAU LAURÉAT S'APPELLE PHILIPPE MAYAUX, UN DRÔLE DE ZOZO, QUE NOUS AVONS RENCONTRÉ AU MOMENT DE SON EXPOSITION "À MORT L'INFINI"*.

Par Patricia Boyer de Latour

A le voir comme ça, plutôt beau gosse, gentil, attentif, la voix un peu chantante, on ne se doute pas... Né à Roubaix en 1961, ayant passé sa prime jeunesse à Marseille et à Nice, il aurait pu être comptable, vous voyez le genre. Au moment de passer l'examen, patatras ou eurêka, il envoie balader les chiffres. Artiste, voilà ce qu'il est, et basta. Mais encore ? Pervers, cannibale, érotomane ? Aristo, zozo, mégalo ? Si vous y tenez, question de regard ! Mais artiste, ça oui. Peintre, sculpteur, installateur, photographe... au gré de son inspiration ou des circonstances. Et, qui plus est, savant, modeste, puissant. Alchimiste virtuel ou bricoleur concret, mais suivant sa voie, toujours. Vous aurez beau l'invectiver de tous les noms d'oiseau, choqué ou dégoûté, vous ne l'oublierez pas de sitôt, dès que vous aurez saisi ce dont il est capable. Justement, l'occasion se présente. Embarquement immédiat pour un voyage délirant, ou peut-être pas tant que ça ! À vous de voir. En tout cas, Philippe Mayaux se met en huit – le chiffre de l'infini – pour nous donner quelques explications sur « À mort l'infini ». CQFD. ▶

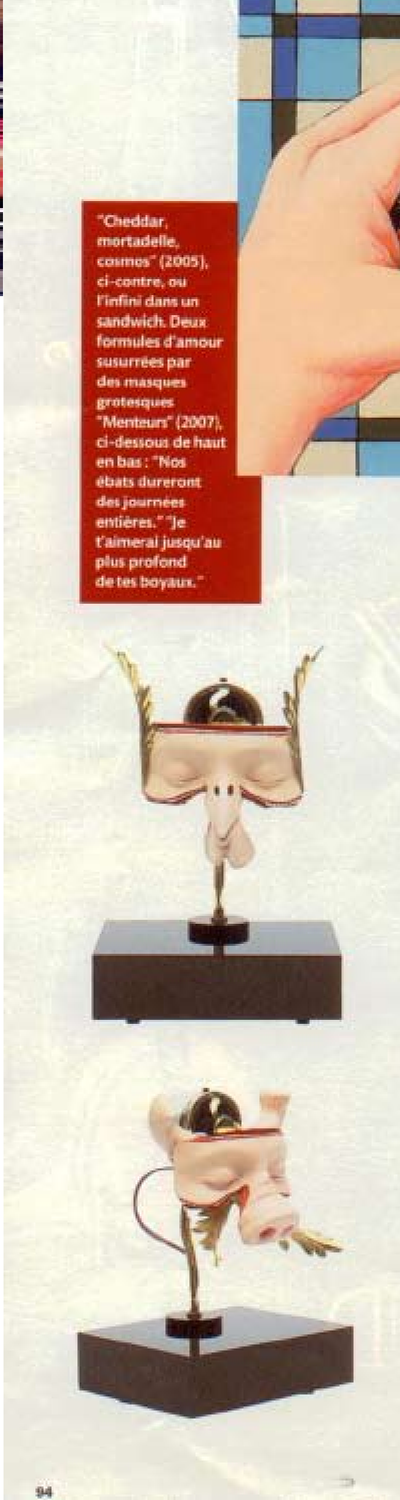
Contre vents et marées, Philippe Mayaux suit sa voie. Pour lui, toute création est une réflexion sur le monde. Une de ses "chimères", ci-dessus.

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

MADAME FIGARO, 2007



RENCONTREPHILIPPE MAYAUX



"Cheddar, mortadelle, cosmos" (2005), ci-contre, ou l'infini dans un sandwich. Deux formules d'amour susurrées par des masques grotesques "Menteurs" (2007), ci-dessous de haut en bas : "Nos ébats dureront des journées entières." "Je t'aimerai jusqu'au plus profond de tes boyaux."

PLUS DUCHAMPIEN QUE MOI, TU MEURS !

« Duchamp, c'est ma source. Il a laissé s'élaborer des stratégies et des réflexions sur "qu'est-ce que l'art ?". À partir de lui, tout a été disséqué. Aujourd'hui, l'art est en morceaux. Il suffit de se servir pour reconstruire une nouvelle pratique. Tout ce que je fais est fondé sur cet esprit français érotico-alchimique qui bricolait des visions sulfureuses. Où est la révolution dans la modernité, sinon dans la rupture duchampienne ? »

CON COMME UN PEINTRE

« La formule vient de Duchamp, manière provocante de signifier qu'un peintre peut reproduire laborieusement son savoir-faire, un point c'est tout. Si j'ai d'abord choisi la peinture, c'est pour des raisons économiques – vous avez besoin de peu de choses – et par résistance. Je me suis posé la question de savoir pourquoi personne ne voulait plus en faire aujourd'hui. Quand j'étais étudiant, il y avait bien le mouvement de la "figuration libre" en France, les adeptes de la BD, des artistes un peu couillons... Je me suis mis à peindre pour critiquer la peinture : des tableautins figuratifs, des icônes, du... "ready art" au fond. Par opposition au "ready made" de Duchamp, qui redevient un simple produit – un urinoir n'est qu'un urinoir – dès qu'il sort du musée. Devant un tableau, on ne se pose pas la question de savoir si c'est de l'art ou pas ! »

NE TRAVAILLEZ JAMAIS !

« C'est ma morale. Le jour où je travaillerai, là je m'inquiéterai. Ce qui m'intéresse, c'est de manipuler des molécules, pas de trouver un médicament ou du poison. Et que cela ne serve à rien me plaît, l'art est un acte gratuit. Je reste tous les jours dans mon atelier jusqu'à trois ou quatre heures du matin, j'aime bien. »

"À MORT L'INFINI"

« Tout ce que la science nous apprend sur notre monde me passionne. J'y vois une source d'inspiration poétique. L'univers est en expansion et l'homme traumatisé par sa petitesse. Nous étions les fils de Dieu, nous sommes des poussières d'étoiles. J'ai créé une stèle funéraire avec en épitaphe "À mort l'infini". On voit l'infini par un judas, mais ça peut être dangereux de regarder le spectacle en face, puisque l'homme se croit toujours au centre de tout. D'où le blocage. Et la violence des morales d'aujourd'hui qui hurlent, ce qui est un paradoxe : "À mort l'infini" ! »

L'AMOUR, C'EST LA GUERRE

« Autre titre possible pour l'exposition, qui évolue entre deux espaces, celui du corps guerrier, "une haie d'horreurs", et celui du corps amoureux devenu un festin, treize plats, "savoureux de toi". Un tapis rouge fait mine de guider le visiteur, mais il n'y a aucun parcours fléché. Au centre, un troisième espace, le manège amoureux. Neuf masques grotesques de mâles – cochon, âne, coq... – promettent grossièrement l'amour à la ▶

94

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

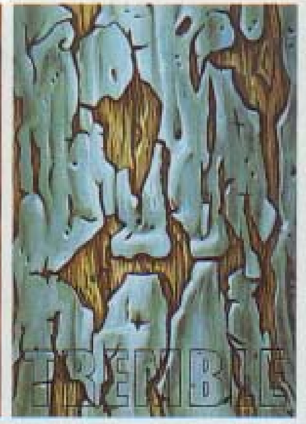
MADAME FIGARO, 2007



RENCONTRE PHILIPPE MAYAUX







Trois des vanités exposées (2006-2007), ci-contre, sous forme d'écorces d'arbres et de jeux de mots. "Savoureux de toi" (2006), ci-dessous, une sorte de pièce montée suggérant le cannibalisme des amants.

mariée, une métaphore de l'art, jamais pénétrable. D'ailleurs, la mariée s'est volatilisée au dernier moment ! Plus aucune trace d'elle. Treize vanités sous forme d'écorce d'arbres – tremble, épine, bouleau... – qui, dans leur diversité menacée, renvoient l'homme à sa mort, et des chimères qui ont créé le chaos, avant que l'homme y mette de l'ordre. Aujourd'hui, nous fabriquons de nouvelles chimères... Une chimère féminine et une autre masculine gardent l'entrée et proposent une fête dionysiaque, dernier pied de nez avant la mort. »

JE T'AIME, JE TE MANGE

« "Est-ce que tu aimerais la femme que tu aimes si tu voyais ses boyaux ?" À cette question de Nietzsche, je réponds oui, si je peux les inventer. Il y a du cannibalisme dans le plaisir des amants. Et même, dans tout amour. Ma petite fille de cinq ans, si je n'avais pas peur de lui faire mal, j'en mangerais bien un petit bout ! »

Y A PAS DE QUOI RIRE !

« Des moulages de sexes féminins miniatures ailés de plumes, vous trouvez ça drôle, vous ? Du french cancan plutôt pitoyable, oui, si l'amour se trouve réduit à ça. On souligne l'humour de mon œuvre... Je pense que les gens rient parce qu'ils ont peur, comme lorsqu'on est hypnotisé Jérôme Bosch. C'est terrifiant, alors on rit pour se défendre. »

LIBRE COMME L'ART

« La modernité d'une époque devient vite le kitsch de l'époque suivante... Voyez Bouguereau ou l'école de Paris. Au début, mon tableau est beau. Puis, j'ai de mauvaises idées... J'aime le truc qui échappe, cette alchimie qui fait du mélange d'éléments connus quelque chose d'inconnu. Et d'incongru... Le mauvais goût, c'est de la résistance et le signe de la liberté. Inventer son destin, chacun peut le faire. Celui qui vit ce qu'il pense est un créateur, qu'il soit philosophe, écrivain, peintre, etc. Toute création est une réflexion sur le monde. En se montrant unique, on touche tous les autres. La mélancolie de l'artiste existe, mais on se guérit de l'humanité dans l'art. Vive l'idée d'un gai savoir ! » ■

** « À mort l'infini », exposition de Philippe Mayaux au Centre Pompidou, jusqu'au 15 août 2007.*

– Sur Duchamp, lire Judith Housez chez Grasset et Bernard Marcadé chez Flammarion.

PRIX MARCEL-DUCHAMP,
TROIS QUESTIONS À GILLES FUCHS *

– Comment est née l'idée de ce prix ?

– De collectionneurs désireux de faire connaître à un large public la vitalité de la création française, en élisant chaque année depuis l'an 2000 un artiste d'avant-garde français ou vivant en France. Nous sommes un jury européen dont les membres tournent tous les ans.

– Y a-t-il encore un art français ?

– Dans le monde des artistes, la mondialisation a toujours existé. Ils ont longtemps fait le « Voyage en Italie », ils sont allés en Hollande... De nos jours, le monde s'est élargi, ce qui n'implique pas la disparition de la culture française ! Duchamp, même s'il a vécu aux États-Unis, reste français par ce mélange de rigueur conceptuelle, de clarté et d'équilibre dans son travail.

– Quels sont les critères de sélection ?

– Esprit d'avant-garde, carrière nationale déjà établie, volonté de propulser l'artiste sur la scène internationale. Philippe Mayaux est passionnant par la multiplicité des entrées pour comprendre son œuvre. Il est classique, rétro, tordu, inattendu, pervers... et français. Si nous ne croyons pas à nos artistes, qui y croira ? ■

** Président de l'Association pour la diffusion internationale de l'art français (Adiaf) et aussi président du prix Marcel-Duchamp (en partenariat avec le Centre Pompidou et la Fiac).*

96

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

LE JOURNAL DES ARTS, 2007



PHILIPPE MAYAUX. À MORT L'INFINI. PRIX MARCEL-DUCHAMP 2006, jusqu'au 13 août, Centre Pompidou, 75004 Paris, tél. 01 44 78 12 33, www.centrepompidou.fr, tlj sauf mardi 11h-21h. Catalogue éd. Centre Pompidou, 80 p., 18 euros, ISBN 978-2-84426-330-8.

Lauréat du Prix Marcel-Duchamp 2006, Philippe Mayaux expose comme un concentré de sa pratique artistique au Centre Pompidou.

Votre exposition apparaît à la fois touffue et bien agencée. Comment l'avez-vous conçue ?
Le lieu est assez difficile car c'est un triple carré tout en longueur, que j'ai tout de suite voulu briser. Didier Ottinger [conservateur au Centre Pompidou] avait écrit un texte montrant que mon travail offrait toujours un aspect bipolaire, d'opposition des contraires. Cela a été ma base de départ. J'ai divisé l'endroit en deux parties, une consacrée à Thanatos et l'autre à Éros. Entre les deux, j'ai imaginé cette espèce de cube de miroirs qui casse l'espace, tout en en révélant la longueur avec le tapis rouge qui le traverse et sert un peu de fil rouge au parcours... Un autre paradoxe !

Cette présentation entre dans le cadre particulier du Prix Marcel Duchamp et donne l'impression qu'il s'agit d'une mini-rétrospective tellement elle est diverse...
Il est vrai que c'est une sorte de mini-rétrospective, mais c'est presque naturel pour moi. Je ne pense jamais une œuvre pour une exposition. Les choses sont à chaque fois rajoutées à d'autres qui existent déjà. Mon travail est comme une progression arithmétique et pas une succession de petits points de rupture. Le petit stand du Prix Marcel-Duchamp à la FIAC 2006 était le résumé de cette grande exposition. Ma pratique étant assez diverse, avec de la peinture, de la photo, des objets..., j'ai essayé de créer un lien poétique mais aussi esthétique entre les pièces, en montrant que malgré leur aspect disparate il y a quelque chose qui les unit. Ce sont des fragments solidaires, mais c'est au regardeur de faire le lien entre les choses.

À l'intérieur du cube, vous présentez une série de masques, les *Menteurs*, qui disent des choses au spectateur...
Le miroir met le regardeur face à lui-même et lui adresse les lettres « JTM » et « TUM ». Entre « je t'aime » et « tu m'emmerdes », c'est à lui de choisir ! L'intérieur est comme un espace d'amour dans lequel neuf menteurs lui parlent et lui promettent une histoire d'amour... mais plus tard. C'est pour moi une métaphore de l'œuvre d'art, qui impose un délai au temps du regard.

***À mort l'infini* est à la fois le titre de l'exposition et celui de la dernière œuvre : une petite structure fermée qui révèle une immensité cosmique quand on regarde à l'intérieur. Cherchiez-vous un équilibre entre une note pessimiste et une optimiste ?**
C'est exactement cela. Avec notre connaissance de l'univers, on sait que nous ne sommes pas grand-chose. Cette petitesse de l'homme devrait le libérer, le débarrasser de cette vanité de vouloir donner un ordre. Mais paradoxalement, les failles de la science qui ne parvient pas à tout expliquer du monde crispent certaines religions qui versent dans le créationnisme. Pour elles, l'ennemi du croyant, c'est l'infini car il nous montre notre incapacité à tout connaître et à tout gérer. Cette œuvre aborde cette opposition entre crispation et libération. De plus, comme dans toute l'exposition, il y a aussi l'idée de la vanité : n'oublie pas que tu vas mourir... donc libère-toi autour de cet infini.

À travers vos pâtisseries morphologiques, vos coucous portant des vulves, etc., la sexua-

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

LE JOURNAL DES ARTS, 2007



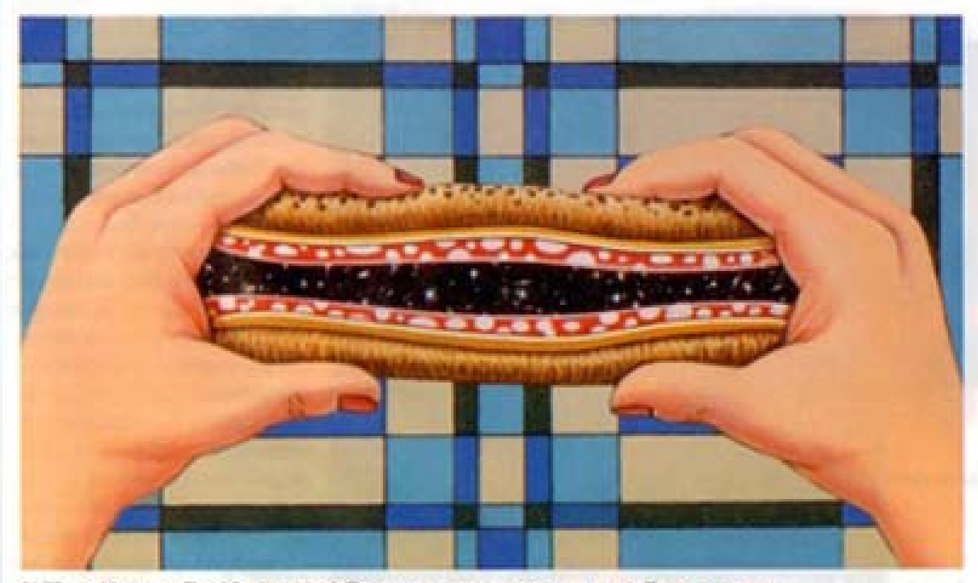
PAROLES D'ARTISTE **PHILIPPE MAYAUX**

« L'homme est une fusion des contraires »

lité est très présente dans votre travail. Pourquoi ?
Car elle est présente dans notre corps et que c'est une pile de la pensée. Pour moi, la sexualité est finalement le rapprochement à l'autre. C'est en cela qu'elle m'intéresse le plus, car pour être dans la sexualité, il faut être deux. Et j'ai tiré de chez Duchamp une vision androgyne de la sexualité, c'est-à-dire qu'elle est la part de l'autre qu'on n'a pas. Je m'intéresse en outre à une idée d'impénétrabilité, d'attraction et de répulsion simultanée, comme avec mes gâteaux qui sont en fait des plats cannibales. Dans la sexualité, il y a l'idée de consommer l'autre, de devenir l'autre pour fusionner avec lui mais aussi pour s'accaparer tous ses talents, lui prendre ce qui nous manque. Je crois que l'art est également dans cette même volonté.

D'une manière générale, vous semblez aimer les fusions et les rapprochements incongrus...
Je suis un enfant du surréalisme, qui est construit sur ces rapprochements [saugrenus], ces hasards objectifs et signifiants. Les fusions incongrues... c'est aussi une vision philosophique, le rapprochement des contraires. Je crois qu'un homme est une fusion des contraires. Le monde est plein de paradoxes, y compris dans sa physique même. L'artiste essaie de faire fusionner les choses, et, dans cette fusion, il y a toujours un dégagement d'énergie. L'art, c'est peut-être ce dégagement d'énergie.

Propos recueillis par Frédéric Bonnet



Philippe Mayaux, *Cheddar, mortadella, cosmos*, 2005, tempera sur toile, 24 x 41 cm, courtesy Galerie Loevenbruck, Paris. © Photo : Fabrice Gousset.

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

L'OEIL, 2006



Portraits | L'œil en mouvement

Philippe Mayaux
Néo-duchampien

Biographie

1961
Naissance à Roubaix.

1984-1989
École d'art de la villa Arson à Nice.

1990
Présence Panchounette, un collectif d'artistes perturbateurs, assure le commissariat de sa première exposition.

2000
Avec huit autres artistes, Philippe Mayaux participe à l'exposition « Jour de fête » au Centre Pompidou.

2003
Réalisation d'une fresque *Le Cosmos est brésilien* pour les 450 ans de la ville de São Paulo.

2005
Art Basel, Miami.

2006
Il obtient le prix Marcel Duchamp lors de la FIAC 2006.

À 45 ans, l'artiste, qui dit faire de la peinture en amateur et par paresse, compose des installations comme des danses macabres, et signe le gros coup de l'année en allongeant la liste des lauréats du prix Duchamp.

Même si l'on ne connaît pas le jour de l'anniversaire de Philippe Mayaux, on se dit que cela devait forcément être ce samedi 28 octobre, jour de l'annonce du prix Duchamp, disputé entre Bruno Peinado, Leandro Erlich et Adel Abdessemed. Au terme d'une semaine de pression et d'intox, Philippe Mayaux est sorti du chapeau des juges sous les applaudissements d'une foule visiblement ravie. Lui aussi l'est évidemment, même s'il est surpris. Et forcément honoré de devenir l'un des héritiers de Duchamp, à qui il se réfère si souvent. Honoré, il l'était déjà d'avoir été sélectionné. Il a alors mis un point d'honneur à produire toute l'exposition sur le désir duchampien révélé durant la FIAC. Une marque de respect, en remerciement pour ceux qui l'avaient choisi et pour le public. « Je crée d'abord pour les hommes, pour leur environnement. » Le jury a récompensé une proposition libre et les collectionneurs ne s'y sont d'ailleurs pas trompés. Tout aura été vendu, avant et après l'annonce du prix.

Une histoire de belles amitiés

Du coup, il était assez détendu à l'inverse de ses amis de toujours, Philippe Ramette et Pascal Pinaud. Le parcours de Mayaux est d'ailleurs une histoire de belles amitiés. Après une enfance passée à voyager et être seul – « cela m'a donné envie de dessiner » –, Philippe Mayaux pose ses valises à Nice et rentre à l'école d'art de la villa Arson alors dirigée par Christian Bernard. Dans la même promotion, entre 1984 et 1989, grandissent Michel Blazy, Philippe Ramette, Natacha Lesueur, Pascal Pinaud, Philippe Mayaux, Ghada Amer. Tous développent des individualités artistiques très fortes. Mayaux choisira « par dépit » la peinture, qui plus est figurative, en pleine domination abstraite et américaine. « Une peinture mentale sans modèle », mais intensément nourrie par Giorgio De Chirico, le surréalisme, Duchamp. Noël Dolla, professeur à la Villa, sera le premier à lui acheter une toile. Belle marque de confiance pour démarrer sa carrière.

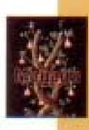
Le commissariat de sa première exposition est assuré par les trublions de Présence Panchounette dont l'un des membres, Frédéric Roux, achète une dizaine de toiles au jeune artiste. Une amitié se noue alors avec un autre collectionneur, Stéphane Corréard, qui ne tarde pas à ouvrir sa galerie Météo en 1992. Mayaux parle d'une formation continue à son contact et celui d'un des fidèles de la galerie, le critique d'art Bernard Lamarche-Vadel. Et puis, une autre rencontre importante scelle ce parcours. Hervé Loevenbruck, collectionneur puis galeriste, se laisse emporter aussi par ces tableautins lisses et acides. Jusqu'à cette apothéose.

Et lorsqu'on croit à un coup de branchitude de sa part à la lecture du texte que Marc-Olivier Wahler, directeur du Palais de Tokyo, a écrit pour le catalogue du prix Duchamp, on a tout faux. Mayaux participait à l'exposition inaugurale pour le CAN de Neuchâtel que le Suisse venait de fonder en 1995. « On a tous grandi en même temps. » Certes, mais quelle génération !

Bénédicte Ramade

Portraits pages 11, 12 et 13 réalisés par Frédéric Marigaux.

Pour en savoir plus



Mayaux, catalogue raisonné et monographique
Collectif, Sémiose éditions & éditions Loevenbruck, 2006, 304 p., 38 €. Cet ouvrage réunit la totalité des peintures et sculptures de Mayaux de 1987 à 2006. Un éclairage indispensable sur une œuvre hors norme où se mêlent science, nourriture et sexualité en autant d'icônes païennes.



www.loevenbruck.com
Philippe Mayaux est représenté par la galerie Loevenbruck à Paris. En plus de repères biographiques et des dates d'expositions, le portfolio disponible sur le site Internet de la galerie offre un large aperçu de la production de l'artiste. La soixantaine d'œuvres visibles illustre la totalité de la carrière de Philippe Mayaux.



L'Art contemporain, mode d'emploi
Elisabeth Couturier, éd. Filipacchi, 255 p., 30 €. Journaliste et critique d'art, Elisabeth Couturier aime transmettre au grand public sa passion pour l'art actuel. Cherchant à décrypter des œuvres actuelles, dont celles de Philippe Mayaux, elle signe ici un guide ludique et indispensable.

PHILIPPE MAYAUX - REVUE DE PRESSE /PRESS REVIEW (selection)

L'OEIL, 2006



Lauréat du prix Marcel Duchamp

Philippe Mayaux, *Sans titre*, 2006, Série Savoureux d'elle, techniques mixtes.

Nu couché de soldats, unis contre le motif, 2004.

Un arbre d'Éden dit le coullassier, 2005, acrylique sur toile.

Pour ces œuvres, courtesy galerie Loevenbruck, Paris.

DÉCEMBRE 2006 L'œil 11

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX

BIBLIOGRAPHIE
/BIBLIOGRAPHY (selection)

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



TEXTES/TEXTS, EDITIONS LOEVENBRUCK, 2009

Philippe Mayaux : Une figure de divergence

Tout intéresse cet artiste : nature des sciences, philosophies du mouvement, politiques individuelles, psychanalyse du chaos, écologie de la raison, histoire du besoin de croire, chanson des sirènes, formules des farces, recettes des trappes, effets sociaux et même l'art de la table et du caca. Tout ce qui peut améliorer l'entendement de sa conscience entre dans sa palette ou devient son petit outil. En adepte du hasard, il ne veut rien négliger sachant que les petites causes ont toujours de grandes conséquences. C'est la force motrice de son univers, sa constante cosmogonique.
Il observe volontiers ces moments singuliers où, aspirant à découvrir l'impossible, l'homme au bord d'un lac inquiétant confond dans ses reflets une souche flottante avec Nessy.
Aspirant tant à croire, le sujet finit par voir inévitablement l'objet de son désir.
Il est de ce genre d'homme qui n'hésite pas à relire l'histoire des dieux à travers l'histoire géologique. Il pense que la culture sert justement à ça : comprendre que les mythes se fondent souvent sur les (faux) souvenirs traumatisants de catastrophes naturelles majeures. En effet, comment interpréter un tsunami au temps de Moïse sinon en y voyant l'intervention d'une puissance divine ? Comment concevoir dans l'esprit d'un certain Noé que la Méditerranée, se déversant dans la Mer Noire, commence à inonder son champ et ses vaches?
Il se rapproche d'une vision de l'évolution qui fait que la Nature, jouant avec le hasard, ne tend pas nécessairement vers un dessin intelligent ou vers une perfection ultime comme l'accomplissement d'elle-même. Elle serait simplement pleine d'imagination.
Il adore ce dont tout le monde à horreur : le vide, endroit rêvé pour graviter autour d'attracteurs étranges. Il n'hésite pas non plus à admettre qu'un chat puisse être simultanément mort et vivant.
Grâce au hasard donc et à la relativité, il résiste à la purification esthétique, à la pacification des esprits. À travers son ambition iconoclaste et son désir de crise, il veut nuire à l'harmonie du monde et des choses, impatient d'agir selon un processus créatif antistatique fondé sur l'inspiration et l'imagination - même s'il génère du désordre. Il voit dans la pratique de l'art un système non linéaire, ultra-sensible aux variations de ses propres conditions initiales ; l'intérêt n'étant pas d'illustrer des constats universellement reconnus mais de tester des changements d'optique, d'éprouver des concepts, de simuler des dénouements
Ce transformateur hyper-critique ne fait pourtant pas directement appel au réel mais plutôt au langage - le sens n'ayant pas besoin de raison pour se manifester. Au contraire, il l'inscrit dans un système dynamique, se risquant à une métamorphose et à une furtivité permanente.
En fusionnant une obsession intellectuelle de la mort avec le jeu libre et instinctif de la vie, il manipule les gènes mêmes de sa conscience pour qu'elle se reproduise avec de nouvelles qualités. Car PM sent que l'humanité a un grand besoin de muter. Il a alors commencé le travail sur lui-même, en espérant.
Ce peintre de l'infra-mince (sa couche picturale dépasse rarement le micron) préfère le visible à l'intelligible.
Conscient de l'existence des neurones rétiniens, il suppose donc que l'homme pense avec les yeux avant même que l'information ne parvienne au cerveau. En formulant des pensées sans émettre d'idées, il choisit un art métaphysique pour se protéger définitivement des slogans si pérennes. Il s'attarde méticuleusement sur des détails infra-minces, sur des effets secondaires, sur de l'insignifiant plutôt que de se diluer dans l'important et le général.
Il aime le visage de la Joconde avec sa bouche qui ne sourit pas et son regard enjoué de nous avoir berné, de nous avoir leurré d'une mimique naturellement impossible. Il en déduit que, si pour beaucoup les illusions deviennent des vérités, l'illusion en tant que telle est une des couleurs permanentes à poser sur sa palette des indispensables.

Marcel Toussaint
Extrait de «Textes», Editions Loevenbruck, Paris, 2009

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



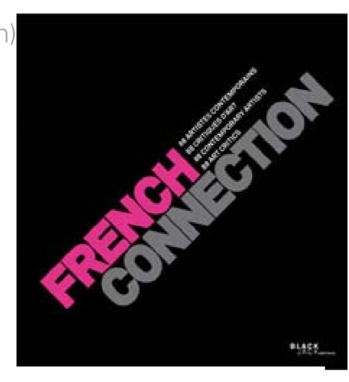
TEXTES/TEXTS, EDITIONS LOEVENBRUCK, 2009

Philippe Mayaux: A Figure of Divergence

Everything interests this artist: the nature of sciences, philosophies of movement, individual politics, the psychoanalysis of chaos, the ecology of reason, the history of the need to believe, siren songs, the formulae of tricks, the secrets of traps, social effects and even the arts of the table and of poop. Anything that can improve his understanding goes onto his palette and becomes his little tool. A fan of chance, he doesn't anything to get away because he knows that small causes often have big consequences. That is what drives his universe, his constant cosmogony.
He is an eager observer of those singular moments when, looking to discover the impossible, a man sitting by a foreboding loch takes a log floating in the shimmering water to be Nessie.
Such is the will to believe that the subject inevitably ends up seeing the object of his desire.
He is one of those men who do not hesitate to reread the history of the gods through the prism of geological history. He thinks that that's exactly what culture is for: understanding that myths are often based on (false) traumatic memories of major natural disasters. For how else would a tsunami be interpreted in Moses' day if not as a divine intervention? How would the mind of a certain Noah grasp the idea that the Mediterranean, flowing into the Black Sea, should start to flood his field and his cows?
He is close to a vision of evolution according to which Nature, playing with chance, does not necessarily lead towards intelligent design or some ultimate, culminating perfection. Nature, on this view, simply has a fertile imagination.
He loves things that the world loathes: emptiness, the perfect place for gravitating around strange attractors. Nor does he hesitate to admit that a cat can be simultaneously alive and dead.
With chance and relativity to back him up, he stands firm against aesthetic purification and mental pacification.
Through his iconoclastic ambition and desire for crisis, he aims to impair the harmony of the world and of things, is impatient to act according to an antistatic creative process founded on inspiration and imagination – even if it does wreak havoc. He sees the practice of art as a non-linear system that is ultra-sensitive to the variations in its own initial conditions. Its interest lies not in illustrating universally known facts but in testing changes of viewpoint, trying out concepts and simulating consequences.
This hyper-critical transformer does not, however, directly invoke the real. Rather, he draws on language – meaning having no need of a reason to manifest itself. He inscribes it in a dynamic system, running the risk of permanent metamorphosis and furtiveness.
By combining intellectual obsessions with death with the free, instinctive play of life, he manipulates the very genes of his consciousness so that it reproduces with new qualities. For Philippe Mayaux senses that humanity has a great need to mutate. He has therefore started the job on himself, in the hope that . . .
This painter of the infra-thin (his paint layer is rarely more than a micron thick) prefers the visible to the intelligible. Conscious of the existence of retinal neurons, he therefore supposes that man thinks with his eyes before the information even reaches his brain. By formulating thoughts without emitting ideas, he chooses a metaphysical form of art in order to protect himself from enduring slogans. He dwells meticulously on infra-thin details, on side effects, on the insignificant, rather than spreading himself too thin by addressing the important and the general.
He loves the face of Mona Lisa with her unsmiling mouth and the expression of delight at having fooled us in her eyes, of having taken us in with a naturally impossible expression. From this he deduces that, if for many people illusions become truths, then illusion as such is one of the permanent colours to be put on his palette of essentials.

Marcel Toussaint
Extrait de «Textes», Editions Loevenbruck, Paris, 2009

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008

philippe **mayaux**

Né en 1961 à Roubaix. Vit et travaille à Montreuil.
Born in 1961 in Roubaix. Lives and works in Montreuil.







CAMELOTE BODY, 2005. *Vitrine et objets en plâtre peint/Display and painted objects in plaster. 55 x 73 x 25 cm. Collection privée/Private collection, Paris. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. Photo/Photograph : Fabrice Gousset.* • **CHEDAR MORTADELLE COSMOS**, 2005. *Tempera sur toile/Tempera on canvas. 24 X 41 cm. Collection privée/Private collection, Lille. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris.* • **L'ENTE D'ALICE**, 2003. *Acrylique sur toile/Acrylic on canvas. 32 x 22 cm. Collection privée/Private collection, Paris. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. Photo/Photograph : Fabrice Gousset.*

480

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008

ANGRY WHITE, 2006. *Ensemble de 6 vitrines et objets en plâtre synthétique/Group of 6 displays and objects in synthetic plaster (180 x 82 x 41 cm) x 6. Vue de l'exposition/View of the exhibition Philippe Mayaux À mort l'infini, Espace 315, Centre Pompidou, Paris. Collection Musée National d'Art Moderne, Centre Pompidou. Photo/Photograph : Fabrice Gousset.*

481

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008



COUCHER DE SOLDATS, UNIS CONTRE LE MOTIF, 2004.
Tempera sur papier /Tempera on paper. 62 x 127 cm. Collection privée/Private collection, Paris.
Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. Photo/Photograph : Fabrice Gousset.

482

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008



L'ORIGINE DE L'IMMONDE, 2004.
Tempera et impression numérique collée sur papier /Tempera and digital print mounted on paper. 141 x 84 cm. Collection privée/Private collection, Paris. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. Photo/Photograph : Marc Domage.

483

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008

484

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008









SAVOUREUX DE TOI (détails de la série/details from the serie **SAVOUREUX D'ELLE**), 2006-2007.
Plâtre synthétique peint, porcelaine, verre/Painted synthetic plaster, porcelain, glass. Dimensions variables/ Varying dimensions. Vue de l'exposition/View of the exhibition Philippe Mayaux À mort l'infini, Centre Pompidou, Paris, 2007. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. Photo/Photograph : Fabrice Gousset.

(à gauche/on the left) **ANUS GARDEN**, 2006.
Tempera sur toile/Tempera on canvas. 35 x 24 cm. Courtesy de la galerie/of the Gallery Loevenbruck, Paris. Photo/ Photograph : Fabrice Gousset.

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008

philippe mayaux | patricia brignone

À l'instar de Marcel Duchamp parlant de Francis Picabia, on pourrait présenter Philippe Mayaux comme « jeune suiveur d'un mouvement déjà vieux ». Son adhésion à la peinture est la marque de ce qu'il appelle un « esprit de contradiction ». La comparaison ne s'arrête pas là, si l'on songe au *Rastaquouère* dada désigné comme « le plus grand défenseur de la liberté en art ». Plus qu'une simple formule, elle prend tout son sens dans le cas de Philippe Mayaux, formé à l'école d'art de la Villa Arson, à Nice, au début des années 1990, dans un contexte plus particulièrement dominé par la peinture abstraite (mouvance monochrome ou *néo géo*). S'employer à prendre à rebours les définitions bien-pensantes, au risque d'apparaître comme un saboteur de l'esprit de sérieux, et prôner une forme déconsidérée de « sub-culture », n'est pas chez lui une posture, mais une forme d'engagement artistique. « Je fais, dit-il, un art qui n'a pas pour vocation d'être didactique ou d'exprimer un quelconque point de vue doctrinaire sur le monde. Je suis très universel et sans concept, comme pourrait le dire Kant de la beauté. Je cherche la spécificité de la position de l'artiste. J'aime les actes gratuits et sans fondement, à la manière d'un criminel dont on ne comprend pas le mobile. »
Son approche de la peinture, élargie aux objets et aux installations (appréhendées selon une même logique picturale), s'accommode mal de l'idée traditionnelle de sujet. Elle s'affirme plutôt par un foisonnement mental (fruit de prolixes et sinueuses « divagations » cultivées par l'artiste) qui favorise l'émergence de motifs hybrides, soumis à une seule règle : ne pas en avoir. Frisant parfois la dimension hallucinatoire, les œuvres offrent un corpus d'images où la vision du réel se confond avec l'artificiel, faisant la part belle à cette « psyché qui transforme le réel » (dixit Philippe Mayaux, qui se juge volontiers « psychotropique »). Qu'elles soient ludiques, jubilatoires, grinçantes, voire cauchemardesques, grotesques, tout autant que sensuelles ou explicitement érotiques, ces peintures émanent d'une théâtralisation fantasmatique d'où ressort toujours l'expression d'une « beauté déviante ».
Jean-Paul Sartre opposait « un monde de pures images » à « un règne de la pensée », tout en évoquant « un monde de faits-images, derrière lequel il faut retrouver une pensée ». Il y a dans le travail de Philippe Mayaux ce monde de « faits-images », lesquels « représentent le monde », et par incidence, l'homme « lui-même dans le monde » [1], pour reprendre d'autres formules du philosophe. C'est ainsi que l'on doit aborder la « peinture d'intérieur » de Philippe Mayaux, plus que comme de « pures images ». Certes indissociable du sentiment si particulier d'intimité qui n'appartient qu'au regardeur dans l'espace généré par l'œuvre, c'est aussi l'expression d'une pensée, celle de l'artiste établissant une sorte de dialogue (« un face à face d'homme à homme » selon lui).
Histoire d'œil et de leurres : Philippe Mayaux parle « d'alchimie de l'optique et du concept » et s'autoproclame « artiste de l'optique » croyant aux « neurones rétiniens », avant d'ajouter que « l'on peut aussi bien réfléchir avec l'œil qu'avec le cerveau ». À propos de *À mort l'infini* (2007) [2], il évoque son intention de « crever l'œil du spectateur », rappelant avec ironie – comme avait pu le faire Luis Buñuel dans *El* (1953), avec la célèbre séquence de l'aiguille à tricoter glissée dans une serrure afin de crever l'œil d'un voyeur imaginaire – que la pulsion optique n'est évidemment ni sans risque, ni sans procurer le vertige. On peut songer à la gigantesque fresque, haute de dix mètres, *Le Cosmos est brésilien* (2003) [3], déclinant des motifs démultipliés d'yeux et de mains contenus dans une forme de cosmos étirée sur deux cent vingt mètres de long, véritable dérive dans l'espace intersidéral ; mais aussi à d'autres œuvres plus directement attachées à « l'environnement domestique » (notion chère à l'artiste) qu'illustre la série des « tableaux pour chambre à coucher » (dont *La Sieste* (1996), peinture aux vertus prétendument « endormissantes » !).
Car pour Philippe Mayaux rien n'est plus étranger à l'art que sa destination d'art (tableaux pour musées, œuvres pour « white cube », etc.). Ces convenances contemporaines tendent à éviter, et l'homme (d'après lui, « le seul et unique élément irremplaçable dans l'art, c'est l'homme »), et le « décoratif », lequel « redouble et fragilise les certitudes du visible », selon Jacques Soulillou [4]. Ce concept, qualifié par ailleurs de « parasite », Philippe Mayaux le revendique pleinement (ainsi la série *Déco-tabous*, *Déco-cosmos*, *Déco-camouflé*, 1992-93). Dans ces œuvres incluant de fascinantes compositions alimentaires (homards, charcuterie, glaces, gâteaux, etc., réminiscences baroquisantes d'images de recettes d'un autre temps), il fait coexister kitsch et plaisir. Autant de métaphores littérales et déstabilisantes de la question du goût en art.

1. Jean-Paul Sartre, in *L'Imagination*.
2. Dispositif visuel avec œilleton présenté en 2007 dans l'exposition de l'espace 315 au Centre Georges Pompidou.
3. Réalisée à Sao Paulo en 2003.
4. Jacques Soulillou, *Le Décoratif*, Éditions Klincksieck, 2000.

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



FRENCH CONNECTION, BLACK JACK EDITIONS, 2008

philippe mayaux | patricia brignone

Following the example of Marcel Duchamp speaking of Francis Picabia, we could present Philippe Mayaux as a 'young follower of an already old movement'. His espousal of painting is the mark of what he calls a 'contradictory spirit'. The comparison doesn't end there, if we think about *Rastaquouère* dada[1], designated as 'the greatest defender of freedom in art'. More than just an expression, it reveals its full meaning in the example of Philippe Mayaux who trained at the Villa Arson art school in Nice at the beginning of the 1990s, in a context particularly dominated by abstract painting (the monochrome movement or neo-geo). His devotion to running counter to the politically correct—at the risk of appearing like a saboteur of seriousness—and his advocacy of a discredited form of 'sub-culture' is not a posture for him but a form of artistic commitment. As the artist says, 'My art has no didactic intention, nor does it express a doctrinary outlook on the world. I am very universal and without concept, as Kant would say about beauty. I am looking for the specificity of the artist's position. I like gratuitous acts, done for no reason, like a criminal whose motive escapes understanding'.

His approach to painting, expanded to objects and installations (understood in the same pictorial logic), is uncomfortable with the traditional idea of the subject. It is asserted rather by an intellectual abundance (the fruit of verbose and meandering 'ramblings' cultivated by the artist) that encourages the emergence of hybrid patterns, subject to a single rule: to not have one. Sometimes verging on a hallucinatory dimension, the works offer an ensemble of images where the vision of reality merges with the artificial, thus attributing to this 'psyche that changes reality' (declares Philippe Mayaux, who considers himself gladly 'psychotropic'). Whether they are playful, exhilarating, darkly humorous, or even nightmarish and grotesque, while also being sensual and explicitly erotic, these paintings come from a fantastical theatricalisation, always illustrating the expression 'deviant beauty'.

Jean-Paul Sartre opposed 'a world of pure images' with 'a reign of thought', while also evoking 'a world of events-images, behind which a thought must be found'. There is in Philippe Mayaux's work this world of 'events-images', which 'represent the world', and coincidentally man 'himself in the world'[2], to use another of the philosopher's expressions. This is how we must approach Philippe Mayaux's 'interior painting', not just as 'pure images'. Admittedly, indissociable from the particular feeling of intimacy that belongs only to the viewer in the space generated by the work, it is also the expression of a thought, that of the artist, establishing a kind of dialogue ('face to face, man to man', as he says).

History of the eye and of illusion: Philippe Mayaux speaks 'about the alchemy of the optic and of the concept' and proclaims himself 'the artist of the optic' believing in retinal neurons', before adding that 'we can reflect as well with the eye as with the brain'. About *À mort l'infini* (2007)[3], he evokes his intention to 'puncture the viewer's eye,' ironically recalling (as Buñuel did in *El* (1953), with the famous sequence of the knitting needle slipped in a lock in order to puncture the eye of an imaginary voyeur) that the optic drive is obviously not without risk and can sometimes make you dizzy. We can think about the gigantic fresco, 10 metres in height, *Le Cosmos est brésilien* (2003)[4], offering patterns of multiple eyes and hands contained in a form of cosmos stretched out to 220 metres in length, a true drift in interstellar space; but also to other works, more directly attached to the 'domestic environment' (notion dear to the artist) that the series of 'painting for bedrooms' illustrates (including *La Sieste*, from 1996, painting supposedly endowed with 'sleep-enducing' virtues!).

Because for Philippe Mayaux nothing is more foreign to art than its destination as art (paintings for museums, works for the white cube, etc.). These contemporary proprieties tend to avoid man (according to him, 'the only and unique irreplaceable element in art, is man') and the 'decorative', which 'increases and fragilizes the certainties of the visible', according to Jacques Soulillou[5]. Philippe Mayaux fully claims this concept, moreover qualified as 'parasite' (thus the series, *Déco-tabous*, *Déco-cosmos*, *Déco-camouflé*, 1992-93). In these works that include fascinating arrangements of food (lobsters, deli meats, ice cream, cakes, etc., reminiscences verging on the baroque of images of recipes from another time), he combines kitsch and pleasure. So many metaphors—literal and destabilizing—about the question of taste in art.

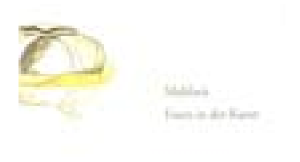
1. Reference to Francis Picabia's book, *Jesus-Christ rastaquouère*, first published in 1920 (Paris: Allia, 1996). The adjective "rastaquouère" refers pejoratively to a "flashy foreigner." Translator's note.
2. Jean-Paul Sartre, in *The Imaginary: a Phenomenological Psychology of the Imagination*, revisions and historical intro. by Arlette Elkaïm-Sartre; transl. by Jonathan Webber (London; New York: Routledge, 2004).
3. Visual mechanism with spyhole presented in 2007 in the exhibition of the same title in Space 315 at the Centre Georges Pompidou.
4. Made in Sao Paulo in 2003.
5. Jacques Soulillou, *Le Décoratif* (Paris: Éditions Klincksieck, 2000).

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



Textes / Texts
Editions Loevenbruck, Paris, 2009
246 pages
ISBN : 2-916636-03-X



Mahlzeit - Essen in der Kunst
Jung und Jung Verlag
Catalogue de l'exposition «Mahlzeit - Essen in der Kunst», Galerie im Traklhaus, Salzburg, Autriche, 2009
ISBN: 978-3-902497-61-1

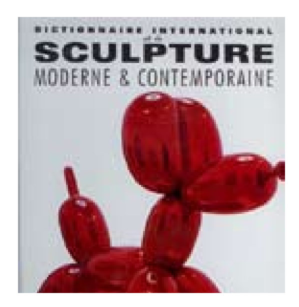


Les Putes
Semiose Editions
Catalogue de l'exposition «Les Putes», Galerie Martagon, Malaucène / Galerie Marion Meyer, Paris, 2009
ISBN: 978-2-915199-48-2
159 pages
Prix: 19 euros



VRAOUM!
Coédition Fage Editions / La Maison Rouge
Catalogue de l'exposition «VRAOUM! - Trésors de la bande-dessinée et art contemporain», La Maison Rouge, Paris, 2009
ISBN: 978-2-84975-168-8
225 pages
Prix: 35 euros

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



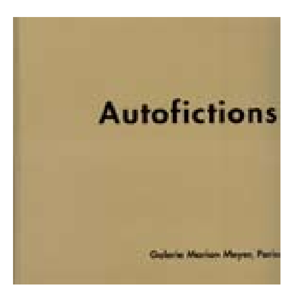
Dictionnaire International de la Sculpture Moderne & Contemporaine
Editions du Regard, 2008
978-2-84105-211-0
564 pages
Prix : 86 euros



French Connection
Black Jack éditions, 2008
797 pages
ISBN : 978-2-918063-02-5
Prix: 59 euros



Philippe Mayaux - Le 4em clou
Co-Éditions Dilecta/ Éditions Loevenbruck, Paris, 2008
Édition limitée à 180 exemplaires numérotés et signés par l'artiste, dont 10 exemplaires accompagnés d'une œuvre originale constituant l'édition de tête
ISBN : 978-2-916275-35-2
Prix : 170€uros



Autofictions
Galerie Marion Meyer, Paris, 2007
Catalogue de l'exposition
ISBN: 978-2-917033-05-0

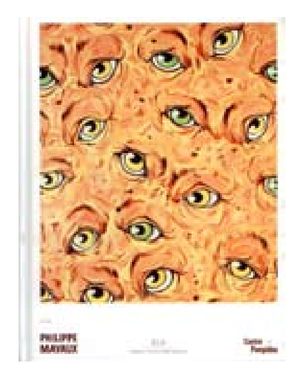


Stardust ou la dernière frontière
Catalogue de l'exposition
Mac/Val, 2007
ISBN: 9 782916 324357
Prix: 25€uros

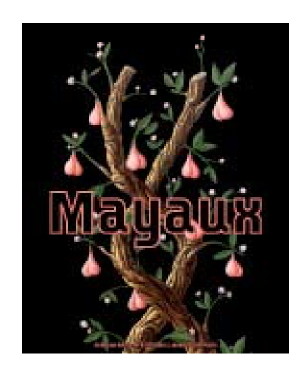


Dialogues Méditérranéens à St Tropez
Beaux-Arts Editions, 2007
Catalogue de l'exposition «Dialogues Méditerranéens»

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



Philippe Mayaux - À Mort L'Infini
Editions du Centre Pompidou, 2007
Ouvrage publié à l'occasion de la remise du Prix Marcel Duchamp 2006



Catalogue raisonné, Philippe Mayaux
Edition Loevenbruck, Paris / Sémiose édition, Paris, 2006
153 pages



Est-ce bien de l'art?
Catalogue de l'exposition «Est-ce bien de l'art?», Abbaye du Ronceray, Angers, 2005

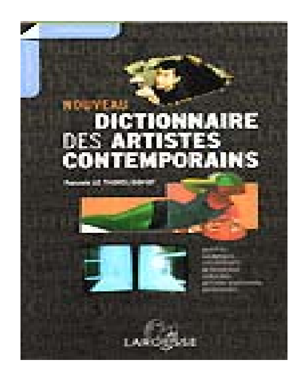


Amicalement vôtre
Pole Arts Plastiques & Musée des Beaux Arts de Tourcoing, 2005
177 pages



De leur temps - Collections privées françaises
ADIAF, 2004
Musée des Beaux-Arts de Tourcoing

PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



Nouveau dictionnaire des artistes contemporains
Larousse, Paris, 2004
ISBN 2-03-505413-3



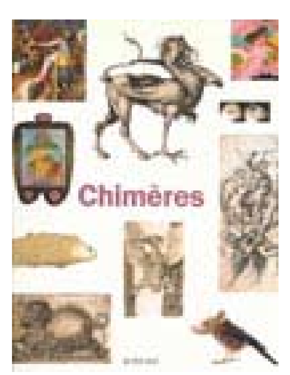
L'art contemporain mode d'emploi
Filipacchi, 2004
ISBN-EAN13 : 9-78-28501-8896-1
Prix: 28,50 euros



Prague Biennale 1
Giancarlo Politi Editore, 2003
543 pages
ISBN: 88-7816-130-6
Prix: 50 euros



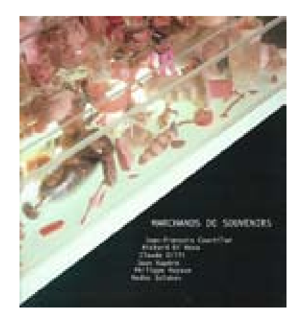
Posterieurs
Catalogue de l'exposition collective «Postérieurs», Galerie Martagon, Malaucène, 2003



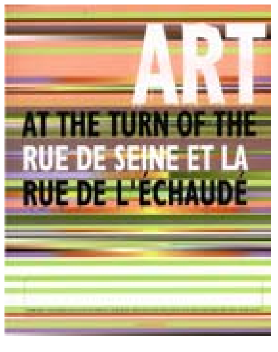
Chimères
Actes Sud, 2003
162 pages

GALERIE LOEVENBRUCK
40 rue de Seine, 2 rue de l'Echaudé, 75006 Paris
t 33 (1) 53 10 85 68, f 33 (1) 53 10 89 72
contact@loevenbruck.com, www.loevenbruck.com

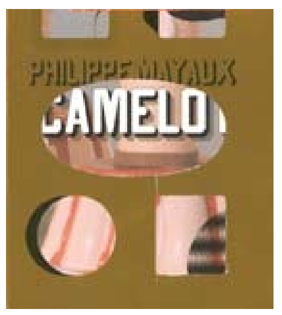
PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



Marchands de souvenirs
Les Sables d'Olonne, 2002
21 x 23 cm
16 pages



Art at the turn of rue de Seine et la rue de l'Echaudé
Editions Loevenbruck, Paris, 2002
20 x 25 cm
71 pages



Philippe Mayaux - Camelot
Le Collège éditions / FRAC Champagne Ardennes / C. Jarton, 2000
82 pages
ISBN: 2-907331-16-7

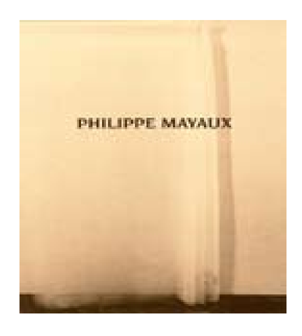


CAN
Edition CAN, Suisse, 2000
15 x 21 cm
236 pages



Hypotheses de Collection
Phénix Impressions, Bagneux, 1999
14 x 21 cm
62 pages

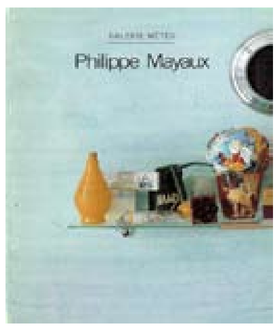
PHILIPPE MAYAUX - BIBLIOGRAPHIE /BIBLIOGRAPHY (selection)



Philippe Mayaux, l'esprit libre limited
Edition Centre d'Art Espace J. Verne, Brétigny-sur-Orge / Le Parvis, Tarbes / Ibos / V. Labaume, 1996



Is It Nice?
Edition CAN, Suisse, 1995
15 x 21 cm



Philippe Mayaux
Edition galerie Météo, 1993



Fiasco
Edition Art: Concept, 1992
15 x 21 cm
13 pages



Philippe Mayaux
Edition galerie La Tête d'Obsidienne, 1991